SPIRITUEL,

A L'USAGE

DES MISSIONS

DES PP. CAPUCINS

DE LA PROVINCE DE TOULOUSE.



A TOULOUSE,

Chez [illegible], Imprimeur-Libraire, près l'Eglise des Révérends Pères Jacobins, rue Saint-Rome.

De Gaubert cons.r m.d
à Lavaur

Réserve Pf XVIII-599

CANTIQUES SPIRITUELS,

A L'USAGE

DES MISSIONS

DES PP. CAPUCINS

DE LA PROVINCE DE TOULOUSE.



BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

A TOULOUSE,
Chez PIERRE ROBERT, Imprimeur-Libraire, près le Collége des Révérends Pères Jésuites, au Saint Nom de JÉSUS.

AVEC PERMISSION.



CANTIQUES SPIRITUELS,

PREMIERE PARTIE

PREMIER CANTIQU

POUR

L'OUVERTURE DE LA MISSION.

Sur l'Air du Syſtême.

UN Dieu vient ſe faire entendre,
Cher Peuple, quelle faveur !
A ſa voix il faut vous rendre,
Il demande votre cœur.
Accourez, Peuple fidéle,
Venez à la Miſſion ;
Le Seigneur, qui vous appelle,
Veut votre converſion.

DANS l'état le plus horrible,
Le péché vous a réduits ;
Mais à vos malheurs ſenſible,
Dieu, vers vous nous a conduits.
Accourez, &c.

SUR vous il fera réluire
Une céleſte clarté,
Dans vos cœurs il va produire
Le feu de la charité.
Accourez, &c.

TROP long-temps, hélas ! le crime
A pour vous eu des attraits ;
Qu'un ſaint deſir vous anime
A le bannir pour jamais.
Accourez, &c.

LOIN de vous toute injuſtice ;
Loin toute diviſion,
Que par tout ſe rétabliſſe
La concorde & l'union.
Accourez, &c.

DU blaſphéme & du parjure,
Marquez une ſainte horreur ;
Plus en vous de flamme impure ;
N'aimez plus que la pudeur.
Accourez, &c.

ÉVITEZ l'intempérance,
Et tout plaiſir criminel ;
Que chacun enfin ne penſe
Qu'à ſon ſalut éternel.
Accourez, &c.

SANS tarder, changez de vie ;
Sur vos maux, pleurés Pécheurs
C'eſt Dieu qui vous y convie ;
N'endurciſſez pas vos cœurs.
Accourez, &c.

QUEL bonheur ineſtimable,
Si plein d'un vrai repentir
De ſon état miſérable,
Tout Pécheur vouloit ſortir.
Accourez, &c.

AH! Seigneur, qu'enfin ſe faſſe
Ce deſiré changement,
Dans les cœurs, par votre grace,
Venez agir fortement.
Accourez, &c.

BRISEZ, ô Dieu de clémence!
Leur coupable dureté;
Qu'une ſainte pénitence
Lave leur iniquité.
Accourez, &c.

II. CANTIQUE.

Avant la Prédication & la Conférence.

Sur l'Air du P. Honoré.

JE viens à vous, Seigneur, inſtruiſez-moi,
L'Homme, ſans vous, ne nous peut rien apprendre;
Vous ſeul pouvez enſeigner votre Loi,
Vous ſeul au cœur pouvez la faire entendre.
Embraſez donc d'une céleſte ardeur
Celui qui vient expliquer l'Évangile;
Faites auſſi, mon Dieu, que l'Auditeur
Vienne l'entendre avec un cœur docile.

A l'Exorde, pour l'*Ave Maria*.

JE vous ſalue, ô Mère de mon Dieu!
Vierge bénite entre toutes les Femmes;
Que béni ſoit en tout temps, en tout lieu,
Votre cher Fils, le Sauveur de nos ames.

Protégez-nous parmi tous nos malheurs,
Reine du Ciel, ô très-Sainte Marie!
Dès maintenant, priez pour les Pécheurs;
Mais plus encore à la fin de leur vie.

A la fin des Exercices.

Sur un Air de Trompete.

MON doux JÉSUS, enfin voici le temps,
De pardonner à nos cœurs pénitens;
Nous n'offenserons jamais plus, *bis.*
Votre bonté suprême, ô doux JÉSUS!

PUISQU'UN Pécheur vous a coûté si cher,
Faites-lui grace, il ne veut plus pécher;
Ah! ne perdez pas cette fois, *bis.*
La conquête admirble de la Croix.

ENFIN, mon Dieu, nous voici à genoux,
Pour vous prier de pardonner à tous:
Nous vous avons percé le flanc, *bis.*
Mais noyez notre crime dans votre sang.

III. CANTIQUE.

Pour la Bénédiction du très-St. Sacrement.

Sur l'Air : *Qu'il est doux de régner.*

SOUS ce dehors obscur qui vous cache à nos yeux,
Seigneur, nous vous croyons le puissant Roi des Cieux;
Et d'un profond respect, à travers ce nuage,
Prosternés à vos pieds nous vous rendons hommage.

VERBE divin fait cher, Rédempteur des Mortels,
Daignez nous bénir tous, de vos sacrés Autels:
Béniſſez nos travaux, béniſſez nos souffrances,
Béniſſez nos desſeins, pardonnez nos offenſes.

IV. CANTIQUE.

A l'Élevation de la Messe.

Sur l'Air : *Divin Jésus, vous êtes dans l'Hostie.*

SUR cet Autel,
Ah ! que vois-je paroître ;
J'y vois mon Dieu, mon Roi, mon Maître ;
Sur cet Autel,
Sainte Victime,
Vous expiez mon crime ;
Sur cet Autel.

De tout mon cœur ;
Dans ce divin Mystère ;
O bon JÉSUS ! je vous révère,
De tout mon cœur.
Bonté suprême,
Faites que je vous aime
De tout mon cœur.

V. CANTIQUE.

Invitation au Pécheur.

Sur l'Air : *L'Amour m'a fait la peinture.*

RETENU par la clémence,
Le Ciel suspend son courroux.
Voici des jours d'Indulgence,
Pécheurs, par la pénitence
Desarmez un Dieu jaloux. *bis.*

A la voix de ſes Prophétes
N'endurciſſez pas le cœur.
De la Croix, tendres conquêtes,
Écartez loin de vos têtes
Les traits de ſon Bras vengeur. *bis.*

❁

MORTELS, tout Pécheur qui change,
Sans retour, n'eſt pas proſcrit,
Le Dieu qui tonne & ſe venge,
Quand ſous ſes Loix on ſe renge,
Eſt un Dieu qui s'attendrit. *bis.*

❁

VENÉS donc, Enfans coupables,
A nos ſacrés Tribunaux,
Les momens ſont favorables;
Des maux les plus déplorables
Ce ſont les heureux tombeaux. *bis.*

❁

DU Péché, triſte Victime,
Les yeux baignez de ſes pleurs;
Dans le Temple de Solyme * * *Jéruſalem.*
Juda déplore ſon crime,
Et Dieu lui rend ſes faveurs. *bis.*

❁

FUYÉS les noires Retraites,
Où Satan, en fier Vainqueur,
A ſouvent, par vos défaites,
Mis au rang de ſes conquêtes,
L'héritage du Seigneur. *bis.*

❁

DE ſa Coupe enchantereſſe
N'avalés plus le poiſon,
Gémiſſés, pleurés ſans ceſſe,
D'avoir trouvé, dans l'yvreſſe,
Le tombeau de la raiſon. *bis.*

❁

QUITÉS le Bal & la Danſe,
Dangereux ameuſemens!
Là le crime prend naiſſance;
On y perd ſon innocence
Par des écarts imprudens. *bis.*

SUR

SUR les bords du précipice
Il est temps d'ouvrir vos yeux ;
Le Ciel, aujourd'hui propice,
Peut demain, dans sa justice,
Punir un Audacieux. bis.

DANS sa course fugitive
Judas meurt-il en Pécheur ?
En Enfer, sa voix plaintive,
D'une douleur trop tardive,
Nous peint toute la rigueur. bis.

SUR une Rive étrangère,
Qu'il arrose de ses pleurs,
Le Juif calme la colère ;
Et la main d'un tendre Père,
Finit enfin ses malheurs. bis.

COMME lui, dans l'esclavage,
Livrés-vous à la douleur :
Vos malheurs sont votre ouvrage,
Il est temps d'être plus sage,
Rendez à Dieu votre cœur. bis.

VI. CANTIQUE.

Le Pécheur touché de Dieu.

Sur l'Air : *Arrachez de mon cœur, &c.*

COMBIEN triste est mon sort, ô mortelle disgrace !
Quels biens que le péché m'a fait perdre à la fois !
L'amitié de mon Dieu, la beauté de la grace,
La douce paix du cœur, mes mérites, mes droits.

JE me vois de l'Enfer la proye & la victime,
Et du cruel Démon l'Esclave criminel ;
Si la Mort me surprend, je tombe dans l'abîme ;
Et, sans retour, je perds l'héritage éternel.

QUE périsse le jour, où ce péché funeste,
Vint de mon innocence interrompre le cours !
Je t'abhorre, à jamais, péché, je te déteste :
Puisse ce jour fatal s'effacer de mes jours !

✕

POURQUOI t'ai-je jamais donné ma confiance ?
Ami, dont les discours m'apprirent mes malheurs,
Sans ta fausse amitié j'aurois mon innocence ;
Que tu vas me coûter de soupirs & de pleurs !

✕

O cruel souvenir ! Avoir aimé le vice,
Avant d'aimer mon Dieu, mon Père, mon Sauveur !
Dans un âge si tendre avoir tant de malice !
Etre si jeune encor, & me voir si Pécheur !

✕

OUI, n'eussé-je qu'un jour d'un crime été coupable ;
Mes yeux devroient aux pleurs s'abandonner toujours ;
Combien dois-je en verser, ô honte qui m'accable !
Moi, qui du crime, hélas ! ai souillé tous mes jours.

✕

OUVREZ-VOUS donc, mes yeux, en deux sources de larmes,
Pleurez, & jour & nuit, l'excès de mes forfaits ;
Qu'aujourd'hui la douleur seule ait pour moi de charmes ;
Que mon cœur au tombeau porte encor ses regrets.

✕

MAIS hélas ! mais sur tout ce qui me rend coupable ;
Non, non, je ne pourrai me consoler jamais ;
C'est d'avoir outragé ce Dieu, ce Maître aimable,
Dont l'éternel amour me combla de bienfaits.

✕

QUELLE étoit mon erreur ! je ne puis la comprendre ;
Dieu m'appelloit à lui, j'étois sourd à ses cris ;
Toujours Dieu fut pour moi le Père le plus tendre,
Je fus pour lui toujours un Ingrat, non un Fils.

✕

SON amour, même encor, m'ordonne que j'espère ;
Il est toujours le même, il est tendre, il est bon ;
Tout Pécheur que je suis, il veut être mon Père ;
Je n'ai qu'aller à lui, je suis sûr du pardon.

RECEVEZ donc, Seigneur, ce fils long-temps rebelle,
Daignez favoriser ses pleurs & son retour :
Plus il s'est égaré, plus il sera fidéle ;
Plus il sera constant à garder votre amour.

✕

C'EN est fait, du péché la plus legére tâche ;
Ne ternira jamais mon ame, ni mon cœur ;
Non, ce cœur n'aura plus de criminelle attache ;
J'aimerois mieux mourir qu'être encor Pécheur.

✕

MAIS que dis-je, Seigneur, comment, dans ma foiblesse,
Me promettre à moi-même un répentir constant ?
Je vous fis mille fois, hélas ! cette promesse,
Et mille fois, hélas ! je péchai dans l'instant.

✕

EN vous seul, ô mon Dieu ! je mets ma confiance ;
Vous êtes mon espoir & mon bien le plus doux ;
Du secours de vos dons aidez mon inconstance ;
Je ne puis rien de moi ; mais je puis tout en vous.

✕

EXERCEZ, Dieu vengeur, sur moi votre justice ;
Frapez-le ce Coupable, en tout temps, en tout lieu ;
Le plus grand des malheurs, le plus cruel supplice,
Sera trop doux pour moi, s'il me rend à mon Dieu.

VII. CANTIQUE.

Sentimens d'un Pécheur converti.

Sur l'Air : *Vous brillez seule en ces retraites.*

VOUS qui voyez couler mes larmes,
Divin JÉSUS, calmez votre courroux ;
Seigneur, finissez mes allarmes,
Je n'ai point, je n'ai point, d'autre espoir qu'en vous.

JE fus Ingrat, je fus Coupable,
J'ai mérité toute votre rigueur,
J'ai pû, Redempteur adorable,
Vous bannir, vous bannir de mon lâche cœur.

✕

SI vous frapez votre victime,
Contre vos coups je ne puis murmurer,
Je vois la grandeur de mon crime,
Et lui seul, & lui seul me fait expirer.

✕

SI vous suivez votre justice,
Je dois périr, mon malheur est certain;
Déjà j'entrevois mon supplice;
Ah Seigneur! ah Seigneur! tendez-moi la main.

✕

DU noir Enfer l'horreur extrême,
N'excite point mes mortelles douleurs;
Grand Dieu! je vous crains, je vous aime,
Mais l'amour, mais l'amour fait couler mes pleurs.

✕

VOTRE beauté toute adorable,
Des plus beaux feux doit toujours m'enflammer;
Seigneur, je vous vois tout aimable,
Puis-je encore, puis-je encore ne vous pas aimer?

VIII. CANTIQUE.

Sur la Mort.

Sur l'Air : *Vous qui chantez incessamment*, ou sur l'Air du Branle.

NOUS naissons pour perdre le jour;
En vivant on expire:
La Mort nous soumet tout-à-tout
A son cruel empire.
Adam se creusa le tombeau;
Et la Mort implacable,
Dès-lors eut droit sur le berceau,
De sa Race coupable.

NOUS trainons nos pas languiſſans,
Vers d'obſcures ténébres;
Je me vois à tous les inſtans,
Sous des voiles funébres;
Je porte la Mort dans mon ſein;
Il faut que je périſſe
Le tombeau; rien de plus certain,
Après un long ſupplice.

✕

LE temps, rapide Deſtructeur,
Nous entraine ſans ceſſe;
Et du torrent, dans ſa fureur,
Nous avons la viteſſe.
J'ignore la fin de mes jours,
Mon heure eſt incertaine;
Je puis en voir finir le cours
Par une mort ſoudaine.

✕

DÉJA je ne vois plus les Cieux;
Quelle horreur m'environne!
Mortels, je meurs, & à mes yeux
Tout fuit, tout m'abandonne.
Hélas! du Prince Ézechias
J'ai le triſte partage;
Je vois les portes du trépas
A la fleur de mon âge.

✕

C'EST votre inévitable ſort;
Jeunes Beautés Mondaines,
Chaque jour hâte votre mort,
Ceſſés d'être ſi vaines;
On voit ſouvent la fleur des champs
Flétrir dès ſon aurore,
Vous pouvez, dans votre printemps,
Paſſer plus vite encore.

✕

ACCOURÉS Partiſans jaloux,
De tout ce qui s'envole;
Voyés où la Mort, par ſes coups,
A réduit votre Idole;

Jézabel, dans ces sombres Lieux,
A vos yeux mépriſable,
Vous apprend que le Dieu des Dieux
Eſt le ſeul adorable.

✕

Où ſont, ſur ce tas de Mourans,
Les Vainqueurs de la Terre?
Ces Héros, ces fiers Conquérans,
Qui lançoient le Tonnerre?
Je ne vois plus dans le Cercueil
Ces Maîtres de la Foudre,
Et leurs lauriers & leur orgueil,
Tout eſt réduit en poudre.

✕

SOUVENT la Mort ſert le courroux
De l'Etre rédoutable;
Elle vange le Dieu jaloux,
D'un illuſtre Coupable:
Le noir Abîme, en rugiſſant,
Demande ſa victime;
Et Balthaſar, en expirant,
Y deſcend par ſon crime.

✕

SI le Ciel doit fixer un cœur,
Dès l'âge le plus tendre,
Et qu'alors, au Monde trompeur,
Il ſe laiſſe ſurprendre;
Conduit ſur le bord du tombeau,
Bien tôt ce cœur volage,
Voit tomber ſon fatal bandeau;
La Mort le rend plus ſage.

IX. CANTIQUE.

Sur le Jugement.

Sur l'Air du Syſtême.

QUEL ſpectacle ſe découvre
A mes timides regards ?
La Voute céleſte s'ouvre,
Qu'entends-je de toutes parts ?
Les Élémens ſe confondent
Par des mouvemens divers ;
Les Vents ſoufflent, les Mers grondent,
Pour détruire l'Univers.

LE Soleil tout pâle expire ;
La Lune ſanglante fuit.
Par tout régne avec empire,
L'horreur, le trouble & la nuit.
Un feu dévorant conſume
Le Monde & tous les Pécheurs ;
De plus en plus il s'allume,
Rien n'échappe à ſes ardeurs.

D'UNE voix bruyante & claire ;
Un Ange du Tout-Puiſſant,
Annonce à toute la Terre :
Paroiſſez en Jugement.
Alors on voit dans le monde
Les Tombeaux ouvrir leur ſein ;
D'une pouſſiére féconde
Renaître le genre humain.

PARMI ces amas, ſans nombre ;
D'Hommes tremblans, éperdus,
Régne une triſteſſe ſombre ;
Tous les rangs ſont confondus.

Sans attendre d'avantage,
JÉSUS, comme un Astre, luit;
Le Roi, le Héros, le Sage,
Tout s'éclipse devant lui.

✕

POUR annoncer sa venuë;
Le Ciel s'embrase d'éclairs;
Je l'apperçois sur la Nuë,
Assis au milieu des Airs.
Sur ce Thrône de Justice,
La Foudre part de ses yeux;
Ménaçant d'un prompt supplice
Les Mortels audacieux.

✕

J'ENTENDS déjà les Coupables;
Fuyant devant son courroux,
Pousser ces cris lamentables:
Montagnes tombés sur nous.
Par tout la frayeur est peinte;
Chacun est déconcerté;
Le Juste, saisi de crainte,
Croit à peine être sauvé.

✕

UN Livre affreux se déplie;
Où par des traits éclatans,
Le doigt du Seigneur publie;
L'histoire de tous les temps.
Il découvre l'artifice
Dont les Hommes corrompus;
Avoient sçu couvrir le vice
De l'extérieur des vertus.

✕

L'ARRET de mort & de vie;
Rendu en dernier ressort,
Et du Juste, & de l'Impie;
Fixe pour jamais le sort.
Sévère Juge, & bon Père;
Dieu sépare, sans retour,
Les objets de sa colère,
Des objets de son amour.

Il commande, & les abimes,
A sa parole s'ouvrant,
Engloutissent les victimes,
Qu'il livre au feu dévorant.
Dans le séjour de la joye
Les Justes vont triomphans;
Lui-même traçant la voye
A ses fidéles Enfans.

X. CANTIQUE.

Sur l'Enfer.

Sur l'Air : *Quoi! vous partez*, ou des Folies d'Espagne.

QUEL spectacle à nos yeux se découvre,
Hélas! Mortels, déchirons le bandeau;
Que voyons-nous? J'en frémis; l'Enfer s'ouvre
La foi, Chrétiens, nous prête son flambeau.
Quel spectacle, &c.

*

LE Tout-Puissant, armé de son tonnerre,
Dans son courroux, creusa ces sombres lieux.
C'est là qu'il fait une éternelle guerre
Aux Favoris de l'Ange audacieux.
Le Tout-Puissant, &c.

*

Là, le Mortel, entrainé par le crime,
Déplore envain tous ses égaremens.
Sa voix plaintive, du fonds de l'abime,
N'attendrit plus le Ciel sur ses tourmens.
Là, le Mortel, &c.

*

Il est captif dans ce lieu des ténébres,
Il étoit né pour régner dans les Cieux;
Il n'entend plus que de plaintes funébres,
Il eut oüi des chants mélodieux.
Il est captif, &c.

DES Bienheureux, en se traçant l'image ;
Son cœur jaloux reçoit un noir poison ;
Le Ciel perdu, redouble encore sa rage,
Il en gémit dans sa triste Prison.
Des bienheureux, &c.

LE sein heureux où repose Lazare ;
Fait naître, hélas ! ses desirs renaissans.
Il prend l'essor. C'est envain. Tout l'égare ;
L'amour, la haine, augmentent ses tourmens.
Le sein heureux, &c.

DU Ver rongeur déplorable victime,
Il voit trop tard ses profanes amours.
Ces fiers Tyrans, les Auteurs de son crime ;
Ne sont pour lui que de cruels Vautours.
Du Ver rongeur, &c.

IL se prêtoit aux perfides délices ;
En espérant de la vertu le prix ;
Mais aujourd'hui, condamné aux supplices ;
Un Balthazar connoît qu'il s'est mépris.
Il se prêtoit, &c.

D'UN feu vengeur, soufflé par la colère ;
Le Réprouvé sent toute la rigueur.
Toujours souffrir, ce sort le desespére ;
Jamais mourir, tel est son grand malheur.
D'un feu vengeur, &c.

LE Malheureux seroit bien moins à plaindre
Si ses tourmens pouvoient finir un jour ;
Mais il sçait trop que rien ne peut éteindre
Le feu vengeur de l'infernal Séjour.
Le Malheureux, &c.

O MORT cruelle ! O Mort impitoyable !
En le frapant, tu l'éloignas du port ;
Le temps qui fuit n'est plus pour le Coupable ;
L'éternité fixe son triste sort.
O Mort cruelle ! &c.

XI. CANTIQUE.

Le Ciel.

Sur l'Air : *L'Amour m'a fait la peinture.*

LE Mortel vit & respire
Pour l'heureuse éternité,
Il est né pour ton empire;
Beau Ciel, son cœur ne soupire,
Qu'après ta félicité.

RIEN ici ne le contente,
Ses jours les plus fortunés,
Malgré tout ce qui l'enchante,
Dans sa course renaissante,
Aux soupirs sont destinés.

AMOLI par les délices,
Entraîné par ses penchans,
Ses plaisirs sont ses supplices,
Sous ses pas des précipices
Naissent à tous les instans.

UN funeste poids l'entraîne,
Vers les choses d'ici-bas.
Le Monde en secret l'enchaîne;
Mais son cœur trouve sa peine
En cédant à ses appas.

DANS ton sein, de ses allarmes,
L'Homme voit finir le cours.
La paix couronne ses larmes,
Et la douceur de tes charmes
Succède à ses tristes jours.

LOIN de nous vaines images,
Cessez de régner sur nous.
Nous vous devons nos orages;
Le Ciel & nos avantages,
Rendent nos cœurs plus jaloux.

JAMAIS l'ombre n'environne
Ce Séjour des Bienheureux.
La main d'un Dieu qui le donne,
D'une immortelle couronne,
Enrichit tous les Élûs.

XII. CANTIQUE.

Sur la nécessité de s'attacher à Dieu, sur tout pendant la jeunesse.

Sur l'Air : *Riez sans cesse, &c.*

TENDRE Jeunesse,
Que votre tendresse,
Que votre cœur,
Soit tout pour le Seigneur.

Heureux qui pense,
A l'aimer dès son enfance;
En l'aimant toujours,
On n'a que de beaux jours.

JE te déteste,
Volupté funeste,
Fatal poison,
Qui séduis ma raison.

Tu nous enchantes,
Par des images riantes;
Mais que tes douceurs
Entraînent des malheurs!

GRANDEURS mondaines,
Que vous êtes vaines !
De vos appas,
Que je fais peu de cas !

Dans votre pompe,
Tout nous plait, mais tout nous trompe ;
C'eſt un faux brillant
Que diſſipe un inſtant.

BIENS mépriſables,
Threſors périſſables,
Par quelle erreur,
Abuſez-vous le cœur ?

Combien de vuide,
Trouve dans vous l'Homme avide ;
Plus il vous connoît,
Moins il eſt ſatisfait.

MONDE profane,
JÉSUS te condamne ;
Qui ſuit ta Loi
Se perdra comme toi.

Monde perfide,
Tes biens n'ont rien de ſolide ;
Non, non, tes attraits
Ne me vaincront jamais.

DIEU, ſeul aimable,
Seul bien véritable,
De notre cœur
Peut faire le bonheur.

Heureuſe l'ame,
Qu'il embraſe de ſa flamme !
Lui ſeul peut charmer
Des cœurs faits pour l'aimer.

JÉSUS aimable,
Sauveur adorable !
Rien n'eſt ſi doux
Que de n'aimer que vous.

Oui, je vous aime,
Plus que tout, plus que moi-même :
Mon cœur, ſans retour,
Vous donne ſon amour.

XIII. CANTIQUE.

La fuite des occaſions.

Sur l'Air : *Quand j'étois dans mon jeune âge.*

LE péril qui nous ménace,
Doit toujours nous allarmer ;
Quelque fois le Ciel ſe laſſe,
De courroux il peut s'armer ;
Si nous eſpérons la grace,
Gardons-nous d'en préſumer.
Le péril qui nous ménace
Doit toujours nous allarmer.

LES plaiſirs ont à leur ſuite
De trop dangereux attraits,
Lorſqu'une ame en eſt ſéduite ;
Elle n'en revient jamais,
A moins de prendre la fuite
Pour en éviter les traits.
Les plaiſirs, &c.

LES premiers efforts du crime
Ne nous montrent rien d'affreux ;
Dès que l'on eſt ſa victime,
Que ſes coups ſont rigoureux.
Il nous plonge dans l'abîme
De l'Empire ténébreux.
Les premiers, &c.

SI le monde a des délices,
C'eſt pour nous cacher ſes traits;
Connoiſſons ſes artifices,
Ne nous y fions jamais;
Ses douceurs ſont des ſupplices;
Rejetons ces faux attraits.
Si le Monde, &c.

NOUS n'avons rien dans nous-même
Qui ne s'arme contre nous;
Notre chair, ſi-tôt qu'on l'aime,
Nous prépare mille coups,
Il faut un effort extrême
Contre un ennemi ſi doux.
Nous n'avons, &c.

DÉS que nous aimons le Monde;
Nous perdons l'heureux repos;
On eſt comme au ſein de l'onde,
Toujours au milieu des flots;
C'eſt une ſource féconde;
Et d'allarmes & de maux.
Dès que nous, &c.

QUAND on va chercher l'orage;
On y trouve enfin la mort;
Le plaiſir qui nous engage,
Nous prépare un triſte ſort;
C'eſt courir droit au naufrage
Que de s'éloigner du Port.
Quand on va, &c.

NOUS ne ſommes que foibleſſe,
Nous tombons à chaque pas;
Si le Monde nous careſſe,
Craignons tout de ſes appas,
Le plus doux trait qui nous bleſſe
Nous peut cauſer le trépas.
Nous ne ſommes que foibleſſe,
Nous tombons à chaque pas.

CRAIGNONS tous notre défaite ;
Ne cherchons plus le danger ;
Si le mal nous inquiéte,
Pourquoi nous y replonger ?
C'eſt une prompte retraite
Qui nous en peut dégager.
Craignons tous notre défaite ;
Ne cherchons plus le danger.

XIV. CANTIQUE.

Contre les Bals & les Danſes.

Sur l'Air : *Accordez-nous votre ſuffrage.*

TOUT, dans la premiere innocence,
Reſpectoit nos vœux ;
Le moment de notre naiſſance,
Nous rend malheureux.
Rebelles, nés dans l'eſclavage,
Pécheurs, condamnés à périr,
Tel eſt ici notre partage,
Travailler, ſouffrir, & mourir.

✻

L'HORREUR, la mort nous environne
Dans ces triſtes Lieux ;
Sur les Rives de Babilone,
Peut-on être heureux ?
Exilés de notre Patrie,
Rien ne devroit tarir nos pleurs.
Comment d'une Terre ennemie
Pourrions-nous goûter les douceurs ?

✻

LA pénitence eſt le partage
De l'Homme Chrétien ;
On ne peut être heureux & ſage ;
Qu'en faiſant le bien.

Entre

Entre le crime & l'innocence,
Jamais il ne fut de milieu ;
Libertins, eſt-ce par la Danſe,
Que vous croyez honorer Dieu ?

VERS les Bals, le Prince du Monde
Entraîne vos cœurs ;
Le Palais de l'Eſprit immonde
Eſt ſemé de fleurs :
Partés, que rien ne vous arrête ;
Allés vous renger ſous ſa Loi,
Les Démons ſeront de la fête ;
Et Satan ſera votre Roi.

LE Peuple, au pied de la Montagne,
Se fait un Veau d'or :
Mille cris, dans cette Campagne,
S'élevent d'abord :
On danſe au tour du Dieu frivole,
Au ſon flateur des Inſtrumens ;
Dans les Bals, on place l'Idole,
Et chacun offre ſon encens.

TOUT ſéduit ici l'innocence
D'un fragile cœur ;
On eſt vain ou ſans reſiſtance ;
On s'en fait honneur.
On redoute peu la préſence ;
D'un Ennemi que l'on chérit ;
Mais celui qui, ſans prévoyance,
S'expoſe au danger, y périt.

UNE Danſeuſe à une Fête,
Charme les eſprits ;
La tête du plus grand Prophéte
En devient le prix.
Sous les funeſtes Maſcarades
Il n'eſt point de juſte Abels ;
Mais, hélas ! que d'Hérodiades,
Qui portent des coups mortels.

plus

LA Danse est toujours dangereuse
A l'Homme Chrétien ;
Elle fut jadis odieuse
A l'Homme Payen.
La Femme ici de Babilonne
Tient une Coupe dans sa main ;
Et la Troupe qui l'environne
Vient s'enyvrer de son venin.

XV. CANTIQUE.

Sur la Loi de Dieu.

Sur l'Air : *Jeunes cœurs.*

O MON Dieu ! que votre Loi sainte
Est aimable & pleine d'appas,
Quand on la suit avec contrainte,
Sans doute on ne la connoit pas.

MILLE fois elle est préférable
Au thresor le plus précieux ;
Le plaisir le plus agréable
N'a rien de si délicieux.

ELLE est sainte, elle sanctifie ;
Elle éclaire, & guide l'esprit ;
Elle est pure, elle purifie ;
Change les cœurs & les guérit.

O MONDAINS ! vos contes frivoles ;
Vos discours pleins de vanité,
N'ont rien de semblable aux paroles
De l'éternelle vérité.

CETTE Loi n'est pas variable ;
Ni sujette à des changemens ;
Elle est ferme, elle est immuable ;
Et toujours la même en tout tems.

C'EST un joug, mais un joug aimable,
Que l'amour rend doux & leger ;
Et bien loin d'être insupportable,
Il soulage au lieu de changer.

PUISQUE c'est aimer Dieu lui-même,
Que d'aimer sa divine Loi ;
Loi de mon Dieu, que je vous aime,
D'un amour que Dieu forme en moi.

QU'EN ce Lieu de Pélerinage,
Mon plaisir soit de vous chanter ;
Et que ce soit tout mon partage,
De vous lire, & vous méditer.

XVI. CANTIQUE.

Sur l'Amour de Dieu.

Sur l'Air : *Des gentilles Pélerines.*

DIEU n'est qu'amour, & le Fidéle,
Qui brûle d'amour & de zéle,
Approche du divin Modéle,
Qui le plaça dans ce bas Lieu ;
Brûler d'une flamme si belle :
C'est devenir semblable à Dieu.

PLACÉS au bord d'un Précipice,
Te perdons-nous, Sainte Justice ?
Dès aussi-tôt, l'infame vice,
Et nous trouvons notre supplice,
Vient s'emparer de notre cœur,
Où nous cherchions notre bonheur.

DEUX frères, dans le Sanctuaire,
Portent une flamme étrangère ;
D'un Dieu vengeur, d'un Dieu sévère,
Tous deux éprouvent le courroux ;
Mortels, redoutés sa colère,
Dieu, de notre cœur est jaloux.

D'UNE funeste confiance,
Le Pécheur, dans la pénitence,
En vain flate son indolence :
Dieu par l'amour est desarmé ;
Sans cet amour point de clémence ;
Qui n'aime pas n'est pas aimé.

L'ENFANT Prodigue est téméraire ;
Touché d'un répentir sincére,
Sent-il le poids de sa misére,
Dans un abime si profond ?
L'amour le guide vers son Père ;
Et l'amour obtient son pardon.

Où vole cette Pénitente ?
Je ne vois rien qui l'épouvante ;
L'amour la rend toute brûlante :
L'amour l'amène en ce séjour :
Ce n'est plus la brebis errante ;
C'est le prodige de l'amour.

LA charité nous vivifie ;
La charité nous sanctifie,
La charité nous glorifie,
La charité guérit nos maux ;
La charité qui justifie,
Seule couronne nos travaux.

LA foi, sans elle, est stérile ;
La pénitence est inutile,
A l'amour rien n'est difficile ;
Il peut desarmer tout courroux.
Quand tu rends notre cœur docile ;
Amour, que ton joug devient doux.

L'AMOUR brise le cœur de pierre ;
C'est là ce feu que sur la Terre,
Ce Fils du Maître du Tonnerre,
A tant voulu voir allumé.
Tout autre feu lui fait la guerre ;
Par lui seul il veut être aimé.

SOUFFREZ la mort & l'indigence,
Ayez des Anges l'éloquence,
Des Martyrs toute la constance,
Si l'amour n'en est le lien,
Ce n'est qu'une belle apparence;
Sans cet amour, l'homme n'est rien.

XVII. CANTIQUE.

Sur le Péché.

Sur l'Air : *Petits Oiseaux rassurez-vous.*

1 AFFREUX péché, retire-toi,
J'ai trop long-temps porté ta chaîne,
Un doux penchant vers Dieu m'entraîne,
Je ne veux suivre que sa Loi.
Je veux sortir de l'esclavage,
Où jusqu'ici je me suis arrêté.
Le Seigneur ne m'a fait que pour la liberté:
Hélas! tu m'as ravi ce glorieux partage.

2 DÉS le moment que l'on te suit,
On n'est plus maître de soi-même;
Tu fais gémir un cœur qui t'aime
Dans l'horreur d'une affreuse nuit.
Je vois enfin cette lumière
Que ton approche a ravie à mes yeux;
Je suis libre, & je puis porter mes vœux aux Cieux;
Hélas! quel prix m'attend au bout de ma carrière.

3 JE ne sens plus le poids fatal,
Qui m'entraînoit dans un abîme;
Je ne suis plus la Loi du crime;
Pour le bien j'ai quitté le mal.
Ma liberté vient de renaître,
Dieu me la rend, je lui dois mon bonheur.
J'ai pleuré son absence, il rentre dans mon cœur;
Hélas! je ne veux plus servir qu'un si bon Maître.

4 VAINES grandeurs, trompeurs plaisirs;
Retirez-vous, je vous déteste;
Votre douceur est trop funeste,
Elle coûte trop de soupirs.
Lorsque le Monde nous engage,
Il nous promet le bonheur le plus doux;
Il nous cache avec soin ses plus perfides coups;
Hélas! on croit régner, on est dans l'esclavage.

5 AFFREUX Tyran, cruel Vainqueur,
Il faut enfin que je te brave,
Je rougis d'être un Esclave,
Quand je dois régner sur mon cœur.
La liberté fait l'appanage
Du cœur de l'Homme, & sur tout d'un Chrétien;
Aussi-tôt qu'on la perd, on perd tout autre bien;
Hélas! il n'en est point sans cet heureux partage.

6 LA seule grace a des attraits,
Qui rendent l'ame satisfaite;
Suivons ses Loix, elle nous traite
En Enfans plûtôt qu'en Sujets.
Son seul empire a dequoi plaire;
Si c'est un joug, que ce joug est charmant!
C'en est fait, je reviens de mon égarement;
Hélas! je suis heureux, c'est elle qui m'éclaire.

Suite

XVIII. CANTIQUE.

La vanité des choses mondaines.

Sur l'Air Militaire du Drapeau.

TOUT n'est que vanité,
Mensonge, fragilité,
Dans tous ces objets divers,
Qu'offre à nos regards l'Univers.

Tous ces brillans dehors,
Cette pompe,
Ces biens, ces threſors,
Tout nous trompe,
Tout nous ébloüit;
Mais tout nous échappe, & tout fuit.

❋

TELLES qu'on voit les fleurs,
Avec leurs vives couleurs,
Éclorre, s'épanoüir,
Se faner, tomber, & périr;
Tel eſt des vains attraits
Le partage;
Tels l'éclat, les traits
Du bel âge,
Après quelques jours,
Perdent leur beauté pour toujours.

❋

EN vain, pour être heureux,
Le jeune Voluptueux,
Se plonge dans les douceurs,
Qu'offrent les Mondains Séducteurs;
Plus il ſuit les plaiſirs
Qui l'enchantent,
Et moins ſes deſirs
Se contentent;
Le bonheur le fuit
A meſure qu'il le pourſuit.

❋

QUE doivent devenir,
Pour l'Homme qui doit mourir,
Ces biens, long-temps ramaſſés,
Cet argent, cet or, entaſſés?
Fut-il, du genre humain,
Seul le Maître,
Pour lui tout, enfin,
Ceſſe d'être:
Au jour de ſon deuil,
Il n'a plus à lui qu'un cercueil.

Que sont tous ces honneurs,
Ces Titres, ces Noms flateurs,
Où vont de l'Ambitieux,
Les projets, les soins, & les vœux?
Vaine ombre, pur néant,
Vil atome,
Mensonge amusant,
Vrai phantôme
Qui s'évanouit,
Après qu'il l'a toujours séduit.

❋

Tel qui voit aujourd'hui,
Ramper au-dessous de lui
Un Peuple d'Adorateurs,
Qui brigue, à l'envi, ses faveurs;
Tel devenu, demain,
La victime
D'un revers soudain,
Qui l'opprime,
Nouveau Malheureux,
Est Esclave, & rampe comme eux.

❋

J'ai vu l'Impie heureux;
Porter son air fastueux,
Et son front audacieux,
Au-dessus du Cédre orgueilleux;
Au loin tout révéroit
Sa puissance,
Et tout adoroit
Sa présence.
Je passe, & soudain
Il n'est plus, je le cherche envain.

❋

Que sont donc devenus
Ces Grands, ces Guerriers connus;
Ces Hommes, dont les Exploits,
Ont soumis la Terre à leurs Loix?

Les traits éblouiſſans,
De leur gloire;
Leurs Noms floriſſans,
Leur mémoire,
Avec les Héros,
Sont entrés au ſein des Tombeaux.

❋

Au ſçavant Orgueilleux,
Que ſert un génie heureux?
Un Nom devenu fameux
Par mille travaux glorieux?
Non, les plus beaux talens,
L'éloquence,
Les ſuccès brillans,
La ſcience,
Ne ſervent de rien
A qui ne ſçait vivre en Chrêtien.

❋

Arbitre des Humains,
Dieu ſeul tient entre ſes mains
Les évenemens divers,
Et le ſort de tout l'Univers.
Seul, il n'a qu'à parler;
Et la Foudre,
Va fraper, brûler,
Mettre en poudre
Les plus grands Héros,
Comme les plus vils Vermiſſeaux.

❋

La Mort, dans ſon courroux,
Diſperſe, à ſon gré, les coups;
N'épargne, ni le haut rang,
Ni l'éclat auguſte du ſang.
Tout doit, un jour, mourir;
Tout ſuccombe,
Tout doit s'engloutir
Dans la Tombe,
Les Sujets, les Rois,
Iront ſe confondre à la fois.

OUI, la Mort, à son choix,
Soumet tout âge à ses Loix ;
Et l'Homme ne fut jamais,
A l'abri d'un seul de ses traits.
Comme, sur son retour,
La vieillesse,
Dans son plus beau jour,
La jeunesse,
L'enfance, au berceau,
Trouvent, tour-à-tour, leur tombeau.

✻

O COMBIEN malheureux
Est l'Homme présomptueux !
Qui, dans ce monde trompeur,
Croit pouvoir trouver son bonheur !
Dieu seul est immortel,
Immuable,
Seul grand, éternel ;
Seul aimable,
Avec son secours,
Soyons à lui pour toujours.

XIX. CANTIQUE.

Qu'il est dangereux de s'attacher aux plaisirs du monde.

Sur l'Air : *Quand le péril est agréable.*

AH ! que le Monde est agréable ;
Le moyen de s'en allarmer ?
Comment peut-on ne pas aimer
Ce que l'on trouve aimable ?

✕

IL ne fait voir que des délices ;
C'est par là qu'il est dangereux ;
Un faux dehors, toujours heureux,
Couvre ses artifices.

UN vain bonheur qu'il nous destine,
Est d'abord suivi d'un malheur ;
A peine a-t'on cueilli la fleur,
Que l'on ressent l'épine.

DANS le poison qu'il nous fait prendre,
Tout nous plait, tout nous paroit doux,
Et quand il fait sentir ses coups,
On n'ose s'en défendre.

A CE Tyran, qui nous accable,
Notre cœur se rend aisément ;
Plus l'Ennemi paroit charmant,
Plus il est redoutable.

AH ! que l'espoir de ses caresses,
A pour nous d'aimables appas ;
Mais ce Trompeur ne pense pas
A tenir ses promesses.

IL nous promet un bien suprême,
Cependant nous n'obtenons rien ;
Comment peut-il donner ce bien,
Il ne l'a pas lui-même ?

S'IL a des biens qui puissent plaire,
On les perd, & c'est un tourment ;
Ce faux bonheur paroit charmant,
Mais il ne dure guere.

TOUS les appas qu'il fait paroître,
Aussi-tôt sont prêts à périr ;
Un seul moment les voit mourir,
Comme un seul les voit naître.

AH ! c'en est fait, je fuis ce Monde ;
Il n'a plus de charmes pour moi ;
Le dois-je aimer quand je le vois
Plus inconstant que l'Onde ?

Je ne veux plus porter ſes chaines,
Pour jamais je veux en ſortir,
J'acheterois un répentir
Par trop de dures peines.

*

Je ne vois rien qui m'y engage;
Euſſent-ils des biens parfaits?
Je n'en ſçaurois jouir en paix,
Au milieu de l'orage.

*

Ce n'eſt qu'à vous, beauté ſuprême,
Que je dois offrir tous mes vœux;
Vous pouvez ſeul me rendre heureux;
C'eſt vous qu'il faut que j'aime.

XX. CANTIQUE.

Les douceurs de la vie ſolitaire.

Sur l'Air des Folies d'Eſpagne.

Bois charmant, tranquille Solitude;
Lieux heureux, je n'aime plus que vous;
A l'abri de toute inquiétude,
Tous mes ſoins, tous mes momens ſont doux.

*

C'est ici que régne l'innocence,
C'eſt ici l'aſyle de la paix,
C'eſt ici que le bonheur commence,
C'eſt ici qu'il ne finit jamais.

*

Dés le matin que la naiſſante aurore,
A chaſſé les ombres de la nuit;
C'eſt mon Dieu que ma priére implore;
Et lui ſeul eſt l'Aſtre qui me luit.

*

Si j'entends le Roſſignol qui chante,
Il m'invite à chanter à mon tour;
Et d'abord d'une voix languiſſante,
A mon Dieu je chante mon amour.

DES Ruisseaux, sécondant le murmure;
Je lui parle, & lui dis avec eux;
Puissant Roi de toute la nature,
Je te rends l'hommage de mes vœux.

✕

SI je vais sous un épais feuillage,
Enchanté du doux bruit des Zéphirs,
Aussi-tôt j'imite leur langage,
Vers le Ciel je pousse des soupirs.

✕

A MES yeux un arbre se présente,
Tout courbé sous le poids de son fruit;
D'une voix tendre & reconnoissante,
Je bénis le Dieu qui l'a produit.

✕

CHER Desert, que tu m'és favorable,
Le repos est le suprême bien;
Quel bonheur au mien est comparable,
Avec Dieu on ne manque de rien.

XXI. CANTIQUE.

Une ame qui déplore dans la retraite le malheur de s'être enyvrée des plaisirs du siécle.

Sur l'Air : *Charmante Gabrielle.*

AUX paisibles Retraites
Je consacre mes jours;
Mon cœur, de ses défaites,
Va réparer le cours:
Vous, Troupe enchantereſſe,
Plaisirs trompeurs,
Trop long-temps votre yvresse
Fit mes malheurs.

✕

VOUS êtes des Perfides,
Je reviens de l'erreur;
Qui vous choisit pour guides,
A mon fragile cœur.

La grace qui m'appelle,
Dans ces Saints Lieux,
D'un Prodigue rebelle
Ouvre les yeux.

✕

VAINQUEURS de l'innocence,
Que de cœurs ſous vos coups,
Expirent dès l'enfance
Aux yeux d'un Dieu jaloux,
Hélas! dans ma jeuneſſe,
Votre berceau,
Écueil de ma foibleſſe,
Fut mon tombeau.

✕

DIEU ceſſa de me plaire;
Quand vous m'eutes charmé;
Je devins téméraire,
Sans en être allarmé:
Plus inconſtant que l'Onde,
Dans mes travers,
Ma courſe vagabonde,
Forgea mes fers.

✕

VOUS, tranquille moleſſe,
Vous, pâle volupté,
Vous, aveugle tendreſſe!
Vous m'aviez enchanté,
J'aimois, ſous votre Empire,
Votre poiſon,
Même juſqu'au délire
De ma raiſon.

✕

DU noir Aſcalonite,
Les ſéduiſans plaiſirs,
Du lâche Iſraëlite,
Entraînent les deſirs;
Mais plus coupable encore
Que mes Ayeux;
Loin du Dieu que j'adore;
C'étoient mes Dieux.

A PEINE le ſpectacle
Eut flaté mes penchans,
Que je n'eus d'autre Oracle
Que l'amour de mes ſens ;
La Scéne attendriſſante
Qui eut mes pleurs,
De mon ame innocente,
Fit les malheurs.

✕

AUX pieds de la Montagne ;
Là, d'un commun accord,
Les Juifs dans la Campagne ;
Élevent le Veau d'or ;
Mais ſi ce Dieu frivole
Les entraina ;
Le Bal m'offrit l'Idole ;
Qui m'enchaîna.

✕

BIENTÔT dans l'eſclavage ;
Infortuné Captif,
J'eux le triſte partage
D'un Prince fugitif. * *David dans ſes égaremens.*
Conduit par ton caprice,
Amour trompeur,
Tu livrois au ſupplice
Mon foible cœur.

✕

LA ſolitude aimable ;
Les plaiſirs innocens,
D'un bonheur plus durable ;
M'aſſûrent les momens ;
Devenu plus docile,
Le Dieu jaloux,
Me fait dans mon aſyle
Un ſort plus doux.

XXII. CANTIQUE.

Pour la Retraite.

Sur l'Air : *Plaisirs innoüis.*

SÉJOUR de la paix,
Retraite charmante !
Par tes doux attraits,
Une ame innocente,
Trouve ici le vrai bonheur :
Puisse-tu fixer mon cœur.

✕

TU peins à nos yeux,
Le plaisir volage ;
Les fers odieux
D'un dur esclavage.
Tu détruis nos tristes jours ;
Et nos profanes amours.

✕

CRIS attendrissans,
De mon innocence,
Doux gémissemens,
De la pénitence !
Vous calmés le Dieu jaloux ;
Ici tombe son courroux.

✕

MORTEL, d'un beau jour ;
L'éclat, la naissance,
Et l'heureux retour,
D'un Dieu de clémence,
Sont ici les doux présens,
Qu'un Dieu fait à ses Enfans.

✕

TOUCHÉ de nos pleurs,
Père, il nous pardonne,
De mille faveurs,
Sa main nous couronne,
Et nous rend, dans ce séjour ;
Ses bontés & son amour.

MONDAINS séducteurs,
Vos plaisirs, vos fêtes,
N'ont point les douceurs
Qu'on goûte aux Retraites;
Éclairés sur nos erreurs,
Vous ne flatez plus nos cœurs.

✕

L'IMPOSANT dehors
De vos biens frivoles;
Fragiles thresors,
Pompeuses Idoles;
Après nous avoir séduit,
Dans ce lieu s'évanouit.

✕

O VICE odieux!
Poison détestable,
Tu n'és à nos yeux
Qu'un monstre éxécrable;
Ici, toute ta noirceur
S'offre à nous avec horreur.

✕

D'UN Pécheur mourant,
L'Image frapante,
Me peint dans l'instant,
Son ame tremblante,
Dès-lors je crains jour & nuit
Cette Main qui le poursuit.

✕

LE séjour vengeur,
Creusé par le crime;
Et de sa rigueur
La triste victime.
Tour-à-tour portent nos cœurs
A pleurer sur nos malheurs.

✕

VENÉS donc, Chrêtiens;
Venés aux Retraites,
Goûter des vrais biens,
Les douceurs parfaites:
Venés-y, dans ce saint temps,
Cueillir des fruits abondans.

XXIII. CANTIQUE.

L'intérêt qu'ont les Chrêtiens de ne point deserter nos Temples.

Sur l'Air : *A Table belle Silvie.*

ACCOUREZ, Peuple fidéle,
Aux pieds de nos Saints Autels ;
Dieu, lui-même, vous appelle,
Il y fait d'heureux Mortels :
La piété vous contemple,
L'Égliſe attend ſes Enfans ;
Ne deſertés point le Temple
Où doit fumer votre encens.

QUE le nœud qui vous aſſemble,
Eſt un nœud bien précieux ;
Venés, Chrêtiens, tous enſemble, * *Efficacité de la priere.*
Faire violence aux Cieux :
C'eſt là cette douce guerre
Qui deſarme l'Éternel ;
Ici le Dieu du Tonnerre,
N'en a plus pour le Mortel.

ICI le Juſte fidéle,
Vient prier pour le Pécheur ;
Il obtient que Dieu l'appelle,
En convertiſſant ſon cœur :
Le Pécheur demande grace,
Baiſſant ſes coupables yeux ;
Son amour lui donne place
Dans le Royaume des Cieux.

LE Roi Salomon aſſemble
Le Peuple du Dieu vivant :
Levent-ils leurs mains enſemble,
Dieu deſcent viſiblement ;

Les Apôtres au Cénacle,
Priant tous d'un même cœur,
Reçoivent, selon l'Oracle,
L'Esprit sanctificateur.

QUELS accens, quelle harmonie,
S'éleve ici dans les Airs!
Ah! mon ame en est ravie : * *Chant des Pseaumes.*
Anges! sont-ce vos Concerts?
Tels étoient dans le délire
Dont Saül étoit saisi;
Le charmant son de la lyre
Du jeune Fils d'Isaï. * *David.*

POUR appaiser la colère,
D'un Dieu qu'ils ont irrité, * *Le Sacrifice.*
Ils immolent à son Père
Un Fils pour eux immolé;
Son sang coule sur leurs têtes;
Il demande leur pardon;
Il détourne les tempêtes
Qui se forment sur leur front.

DANS le Temple de Solime, * *Jérusalem.*
Dans ce respectable Lieu,
Toujours par quelque victime,
Le Juif honoroit son Dieu :
Hélas! dans la Loi de grace,
Sur ce saint, auguste Autel,
L'Hostie est plus efficace
Pour appaiser l'Immortel.

VOUS, Chretiens, que l'ignorance,
Retient, endort, dans ses fers;
Votre coupable indolence, * *Instructions.*
Vous mene droit aux Enfers.
Quoi! le pain de parole,
N'a point des attraits pour vous?
Faut-il qu'un discours frivole,
Trouve vos cœurs plus jaloux.

C'EST dans un Sermon, un Prône;
Qu'en dépeignant aux esprits
Les excès de Babilone,
On en donne du mépris;
Vous voyez l'infame vice,
Cruel Vautour de nos cœurs,
Lui-même être le supplice
De qui goûte les douceurs.

LE Ministre sur la Chaire,
Embrasé de charité,
Rompt aux Enfans de lumiére,
Le Pain de la vérité.
Celui qui par sa puissance,
Nourrit jadis, de cinq pains,
Une multitude immense,
Les multiplie en ses mains.

VEUT-ON éviter l'orage;
Nos Églises sont un Port,
Qui nous sauvent du naufrage,
Et nous font un heureux sort:
L'eau submerge tout le Monde,
Dans ses flots, dans ses torrens;
L'Arche, s'élevant sur l'Onde,
Sauve ses seuls Habitans.

XXIV. CANTIQUE.

Pour s'élever à Dieu par la vuë des Créatures.

Sur l'Air: *Quand le plaisir est agréable, &c.*

BÉNISSÉS le Seigneur suprême,
Petits Oiseaux, dans vos Forêts,
Dites, sous ces ombrages frais:
Dieu mérite qu'on l'aime.

DOUX Roſſignols, dites de même,
Ou tous enſemble, ou tour-à-tour;
Et que les Échos d'alentour,
Vous répondent : Qu'on l'aime.

❋

TRISTE & plaintive Tourterelle,
Béniſſez Dieu, rien n'eſt ſi doux;
Je devrois plus gémir que vous,
Mais je ſuis moins fidéle.

❋

PAISSÉS Moutons en aſſurance,
Et béniſſés le bon Paſteur;
Voit-il en moi votre douceur?
Ah! quelle différence.

❋

TENDRES Zéphirs, qui dans nos plaines,
Murmurés ſi paiſiblement,
Béniſſés-le à chaque moment,
Par vos douces haleines.

❋

ENTRE ces deux Rives fleuries,
Béniſſez Dieu, petit Ruiſſeau,
Tout paſſe, hélas! comme votre eau,
Paſſe dans ces Prairies.

❋

DANS ces beaux Lieux tout eſt fertile,
J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs;
Je le dis en verſant de pleurs:
Je ſuis l'Arbre ſtérile.

❋

CHARMANTES fleurs, un jour voit naître
Et mourir cet éclat ſi doux;
Je mourrai bien-tôt après vous,
Plûtôt que vous peut-être.

❋

JE vois briller l'aimable Étoile
Qui luit le matin, & le ſoir:
Mon Dieu, quand pourrai-je vous voi
Face-à-face & ſans voile?

MER en courroux, Mer implacable,
Je dois bien craindre le Seigneur,
Ainsi que vous, dans sa fureur,
Il est inexorable.

✿

TONNERRE, Éclair, bruyante Foudre,
Marqués son pouvoir, sa grandeur,
Dieu peut confondre le Pécheur,
Et le réduire en poudre.

✿

COMME le Cerf court aux Fontaines,
Pressé de soif & de chaleur,
Ainsi je cours à vous, Seigneur,
Adoucissez mes peines.

✿

QUE le Soleil, & que l'Aurore,
Les Campagnes & les Moissons,
Les Rivieres & les Poissons;
Qu'enfin tout vous adore.

✿

DIEU Tout-puissant, en qui j'espére,
Soyez toujours mon Protecteur;
Je suis un Ingrat, un Pécheur;
Mais vous êtes mon Père.

XXV. CANTIQUE.

Le renouvellement des Vœux du Baptême.

Sur l'Air : *Quoi ! vous partez.*

VOICI, Seigneur, à vos pieds un Perfide,
Un Malheureux, digne de vos carraux :
Enfant Prodigue, il vient d'un pas timide,
Vous demander un remède à ses maux. Voici, &c.

✿

ENFANT d'Adam, coupable avant de naître,
Je fus conçu dans l'infidélité;
A ce Pécheur vous vous fites connoître,
Et je devins Enfant de sainteté. Enfant, &c.

QUE j'étois pur, salutaire Piscine !
Quand par un Ange en vous je fus plongé ;
Mon ame étoit d'une beauté divine,
Ah ! que je suis aujourd'hui bien changé. Que, &c.

✕

LES nœuds, Seigneur, d'une étroite alliance,
De Serviteur me firent votre Fils ;
De mes travaux & de mon innocence,
Dès-lors le Ciel devint le juste prix. Les nœuds, &c.

✕

TU séduisis ma premiere innocence,
Tu pervertis ma naissante raison ;
Monde trompeur, mon imbécille enfance,
Ne connut point de ton miel le poison. Tu séduisis, &c.

✕

LOIN du Bercail, Brebis infortunée,
J'errois au gré des desirs de mon cœur ;
Chaque moment, chaque jour, chaque année,
De mes liens doubloit la pesanteur. Loin du, & c.

✕

J'AI violé les Vœux de mon Baptême ;
J'ai mépriſé mes promesses, vos Loix ;
Je viens ici, Seigneur, je viens moi-même
Renouveller mes sermens d'autres fois. J'ai violé, &c.

✕

J'AI trop long-temps vécu sous ton Empire,
Prince cruel, je ne suis plus à toi :
Je te renonce, il n'est rien qui m'attire,
JÉSUS sera desormais mon seul Roi. J'ai trop, &c.

✕

JE te renonce, erreur contagieuse ;
Poison mortel, charme trop séducteur,
En te goûtant, ô volupté flateuse !
Tu devenois le Tyran de mon cœur.
Je te renonce, &c.

✕

PLAISIR, honneur, votre pompe ébloüissante ;
Vous, faux lustre, en vain brille à mes yeux ;
Votre éclat n'est qu'une scéne imposante :
Dieux du Pécheur, vous n'êtes plus mes Dieux.
Plaisirs, &c.

Je vous connois, parures trop prisées,
Danses, Jeu, Bal, séduisante beauté,
Quand vous devriez même être éternisées,
Retirez-vous : J'en vois la vanité.
Je vous, &c.

✻

Venez, Seigneur, venez ô bien suprême!
Venez remplir le vuide de mon cœur ;
Son propre poids l'accableroit lui-même ;
Vous seul pouvez faire son seul bonheur.
Venez, Seigneur, &c.

XXVI. CANTIQUE.

Pour le jour de la Communion.

Sur l'Air : *L'Amour... la nuit & le jour.*

O Jour heureux pour moi!
Mon bonheur est extrême ;
Jésus, mon divin Roi,
Veut enfin dans moi-même
Venir ;
Quel plus doux plaisir !

✻✻✻

Eh quoi! divin Sauveur,
Moi, vile Créature,
Recevoir, dans mon cœur,
L'Auteur de la nature!
O Cieux!
Quel bien précieux!

✻✻✻

Je le vois, votre amour,
Vous fait donner vous-même :
Par un juste retour,
Grand Dieu! que je vous aime :
Mon cœur,
Soyez plein d'ardeur.

Mon

MON aimable JÉSUS,
Dans l'amour qui me preſſe,
Hélas ! je n'en puis plus ;
Que je brûle ſans ceſſe
Pour vous :
Rien ne m'eſt ſi doux.

AH ! point d'iniquité,
Point en moi de ſouilleure ;
Le Dieu de pureté,
Demande une ame pure ;
Seigneur,
Lavez bien mon cœur.

O QUEL péché plus noir !
Quel crime déteſtable,
Que de vous recevoir
Avec un cœur coupable !
La mort
Plûtôt qu'un tel ſort.

DONNEZ-MOI les vertus ;
O Dieu tout adorable !
Qui me rendront le plus
A vos yeux agréable :
Jamais,
Point d'autres ſouhaits.

QUE je ſois affamé
De vous, vrai Pain de vie ;
Et qu'en vous transformé,
Moi-même je m'oublie :
Venez,
Et dans moi régnez.

XXVII. CANTIQUE.

ACTES AVANT LA COMMUNION.

Sur l'Air : *Sur cet Autel.*

DIVIN JÉSUS,
Pour me donner la vie,
Vous êtes dans la sainte Hostie,
Divin JÉSUS!
La foi m'éclaire,
Je crois ce grand Mystère,
Divin JÉSUS!

ACTE D'ESPERANCE.

DIEU Tout-Puissant,
Votre douce présence,
Vient ranimer ma confiance,
Dieu Tout-Puissant;
En vous j'espere,
Finissez ma misére,
Dieu Tout-Puissant.

ACTE D'AMOUR.

DIEU plein d'Amour,
De vous seul je veux vivre,
Pour toujours à vous je me livre,
Dieu plein d'amour;
Brûlez mon Ame,
De votre vive flamme,
Dieu plein d'amour.

ACTE D'HUMILITE'.

Je ſuis Pécheur ;
Devant vous je m'abbaiſſe,
Plein de regret je le confeſſe,
Je ſuis Pécheur,
Dieu de clémence,
Pardonnez mon offenſe,
Je ſuis Pécheur.

ACTE DE DESIR.

Venez en moi,
Mon Ame vous déſire,
Après vous ſeul elle ſoupire,
Venez en moi ;
Maitre adorable,
Rédempteur tout aimable,
Venez en moi.

ACTES APRÉS LA COMMUNION.

Sur le même Air.

ACTE D'ADORATION.

Quelle faveur !
Le Dieu de la Nature,
Eſt devenu ma nourriture,
Quelle faveur !
O Roi ſuprême !
Vous logez dans moi-même,
Quelle faveur !

ACTE DE REMERCIMENT.

Pour un tel don,
Que les Saints & les Anges
Faſſent retentir vos loüanges,
Pour un tel don ;
Que tout s'empreſſe,
A vous bénir ſans ceſſe,
Pour un tel don.

ACTE D'AMOUR.

MON doux JÉSUS,
JÉSUS si plein de charmes,
Votre amour fait couler mes larmes ;
Mon doux JÉSUS ;
Ah ! je vous aime,
Mon amour est extrême,
Mon doux JÉSUS.

ACTE D'OFFRANDE.

TOUT est à vous,
Je vous le sacrifie,
Mon cœur, & mes biens & ma vie ;
Tout est à vous ;
Pour mon seul Maître
Je veux vous reconnoître,
Tout est à vous.

ACTE DE DEMANDE.

JUSQU'A la mort
Régnez seul dans mon Ame,
Que votre amour toujours m'enflamme ;
Jusqu'à la mort ;
Dieu debonnaire,
A vous seul je veux plaire
Jusqu'à la mort.

XXVIII. CANTIQUE.

Pour le jour de la Procession du Saint Sacrement.

Sur l'Air : *Aimable Croix.*

C'EST votre Dieu,
Cieux, Étoiles, Nuages,
Soleil, rendez-lui vos hommages ;
C'est votre Dieu :

Bruyant Tonnerre,
Gronde, dis à la Terre :
C'eſt votre Dieu.

✻

A SON aſpect,
Que tout genou fléchiſſe,
Que l'Enfer, confondu, gémiſſe,
A ſon aſpect ;
Dans leurs loüanges,
Qu'on voit trembler les Anges,
A ſon aſpect.

✻

DANS ce grand jour,
Célébrés ſa victoire,
Prêtres ſacrés, chantés ſa gloire,
Dans ce grand jour ;
Cœurs Angéliques,
Redites leurs Cantiques,
Dans ce grand jour.

✻

VOICI l'Époux,
Hâtez-vous, Vierge ſage,
Préparez-vous pour ſon paſſage :
Voici l'Époux ;
Que tout répéte,
Dans cette auguſte Fête,
Voici l'Époux.

✻

A SON honneur,
Ornons de fleurs nos têtes,
Que nos lampes ſoient toujours prêtes,
A ſon honneur ;
Formons ſans ceſſe,
Mille chants d'allégreſſe,
A ſon honneur.

ALLONS à lui,
Remplis de confiance,
Avec la robe d'innocence;
Allons à lui;
Il nous invite,
De venir à sa suite,
Allons à lui.

AVEC ardeur,
Béniſſés votre Maitre,
Peuples, cherchés à le connoître;
Avec ardeur;
Qu'ici tout l'aime,
Et le ſerve de même,
Avec ardeur.

PRÉS de JÉSUS,
Approchés Troupe ſainte,
Tendres Enfans venés ſans crainte;
Près de JÉSUS;
C'eſt un bon Père,
Il n'eſt rien de ſévere,
Près de JÉSUS.

DIVIN Sauveur,
Régnez ſeul dans nos Ames,
Répandez-y vos ſaintes flammes;
Divin Sauveur;
Que notre zéle,
Toujours ſe renouvelle,
Divin Sauveur.

XXIX. CANTIQUE.

A l'honneur de la Sainte Vierge.

Sur l'Air : *Du fonds de vos Forêts, &c.*

A la Reine des Cieux offrons un juſte hommage ;
Réuniſſons pour elle, & nos voix & nos cœurs.
Réuniſſons, &c.
A chanter ſes grandeurs
Conſacrons la fleur de notre âge.
A la Reine, &c.
Heureux celui qui, dès l'enfance,
Lui fait de ſoi-même le don,
Et met ſon innocence
A l'abri de ſon Nom !
A la Reine, &c.

✕

Aux yeux du Tout-Puiſſant elle fut toujours pure ;
Chantons, ſur le péché, ſon triomphe éclatant ;
Chantons, &c.
Son cœur, même un inſtant,
Ne reçut jamais de ſoüillure.
Aux yeux, &c.
Plus Sainte que les Chœurs des Anges,
Des Thrônes & des Cherubins,
Elle a droit aux loüanges
Des Mortels & des Saints.
Aux yeux, &c.

✕

Le Dieu de ſainteté la choiſit pour ſa Mère ;
Rendons, rendons hommage à ſa maternité.
Rendons, &c.
Par ſon humilité
A ſes yeux purs elle ſçût plaire.
Le Dieu de, &c.

Elle fut Épouſe, & féconde,
Sans nuire à ſa virginité;
Et le Sauveur du monde
De ſes flancs nous eſt né.
Le Dieu de, &c.

✕

SON Saint Nom aux Enfers, toujours fut redoutable;
Chantons, ſur les Démons, ſon empire conſtant.
Chantons, &c.
Sa Main du noir Serpent
Écraſa la tête coupable.
Son Saint Nom, &c.
Envain, de l'erreur renaiſſante,
Les Monſtres ſe ſont élevés;
Sa force triomphante
Les a tous captivés.
Son Saint Nom, &c.

✕

TOUT retrace, à nos yeux, l'éclat de ſa puiſſance;
Sans ceſſe qu'à ſa gloire on dreſſe de Autels.
Sans ceſſe, &c.
Sur elles les Mortels
Fondent leur ſolide eſpèrance.
Tout retrace, &c.
Auprès de Dieu, dans leurs diſgraces,
Elle eſt le ſalut des Humains,
Et la ſource des graces
Vient à nous, par ſes mains.
Tout retrace, &c.

✕

ELLE eſt & notre Reine, & notre tendre Mère;
Vivons ſous ſon Empire, annonçons ſes bienfaits,
Vivons, &c.
On n'eſt trompé jamais,
Lorſqu'en ſa bonté l'on eſpère.
Elle eſt, &c.
Toujours ſa tendreſſe facile
Se rend ſenſible à nos malheurs.
Elle eſt toujours l'aſyle,
Et l'eſpoir des Pécheurs. Elle eſt, &c.

O VIERGE toujours sainte ! O Mère toujours tendre !
Soyez, soyez propice aux vœux de vos Enfans.
Soyez, &c.
Que sur nos jeunes ans,
Vos faveurs viennent se répandre !
O Vierge, &c.
De votre bonté salutaire
Daignez nous prêter le secours ;
Soyez & notre Mère
Dans l'enfance, & toujours.
O Vierge, &c.

XXX. CANTIQUE.

Pour les Ames du Purgatoire.

Sur l'Air de la Musette de Desmarais, ou bien : *Sous un écorce legère. &c.*

AU Seigneur, Dieu de vengeance,
Offrons nos lugrubes chants.
Le Chœur répète : Au Seigneur, &c.
Implorons son indulgence
Pour nos Frères gémissans,
Qu'encore un reste d'offense
Tient captifs dans les tourmens. Au Seigneur, &c.

PEUT-ON être inexorable
Aux soupirs de leurs douleurs ? Peut-on, &c.
Du fonds d'un gouffre effroyable,
Du sein des feux & des pleurs,
Leurs cris, leurs voix lamentables
Nous annoncent leurs malheurs. Peut-on, &c.

POUR eux, avec confiance,
Recourons à leur Sauveur. Pour eux, &c.
S'il est le Dieu de vengeance,
Qui punit dans sa fureur,
Il est le Dieu de clémence,
Qui pardonne le Pécheur. Pour eux, &c.

A l'Autel du Sacrifice
Allons courber nos genoux. A l'Autel, &c.
Là, toujours, de sa justice
Il appaise le courroux,
Et toujours, son sang propice
Coule pour eux, & pour nous. A l'Autel, &c.

O JÉSUS ! sainte Victime,
Vois-les d'un d'œil de douceur. O JÉSUS, &c.
Lave, efface de leur crime
Jusqu'à la moindre noirceur ;
Et conduis-les, de l'abime,
Dans le sein du vrai bonheur. O JÉSUS, &c.

QU'IL est doux, qu'il est utile,
D'être leurs Anges de paix ! Qu'il est, &c.
Bien-tôt, dans le sûr asyle,
Où se portent leurs souhaits,
Leur zéle à nos vœux facile,
Nous rendra tous nos bienfaits. Qu'il est, &c.

DE la céleste colère
Craignons les justes Arrêts. De la, &c.
Non, l'ombre la plus legère,
Des moins criminels excès,
Dans l'éternelle lumière
Ne pénétrera jamais. De la, &c.

XXXI. CANTIQUE.

Sur la Croix.

Sur l'Air : *Sortez de vos retraites, Auteur.*

CÉLÉBRONS la victoire
D'un Dieu mort sur la Croix ;
Et pour chanter sa gloire,
Réunissons nos voix ;

De ſon amour extrême,
Cédons aux traits vainqueurs,
Pour le Dieu qui nous aime
Réuniſſons nous cœurs.

✻

LA Croix, heureux ſymbole
De ſon amour pour nous,
Jadis du Capitole
Chaſſa les Dieux jaloux;
Alors, dans l'eſclavage,
L'Homme, à d'infames Dieux,
Payoit, par ſon hommage,
Le droit d'être comme eux.

✻

LE Dieu, ſeul adorable,
Seul digne de nos chants,
Seul, de l'Homme coupable,
Ne reçoit point d'encens;
Seigneur! que ton Tonnerre
Faſſe entendre ta voix,
Et force enfin la Terre
A reſpecter tes Loix.

✻

MAIS ſon cœur, qui s'oppoſe
A ſes Foudres vengeurs,
Par l'amour ſe propoſe
De conquerir les cœurs;
Pour expier nos crimes
Notre ſang eſt trop peu,
Il faut d'autres Victimes
Pour déſarmer un Dieu.

✻

SON Fils, Verbe adorable,
Doit tomber ſous ſes coups,
Son Sang ſeul eſt capable
De calmer ſon courroux;
Par ma grace il ſoupire,
Il l'exige en mourant,
Sur la Croix il expire,
Et l'Univers ſe rend.

TEL qu'après les Orages,
Le Soleil radieux,
Dissipant les Nuages,
Rend leur éclat aux Cieux;
Tel le Dieu que j'adore,
Trop long-temps ignoré,
Du Couchant à l'Aurore
Voit son Nom adoré.

✻

LA Croix, heureux asyle
De l'Univers soumis,
Brave l'orgueil sterile
De ses fiers Ennemis;
On s'empresse à lui rendre
Des hommages parfaits,
Sa gloire va s'étendre
Autant que ses bienfaits.

✻

QUEL éclat l'environne!
Elle voit à ses piés,
Le Sceptre, la Couronne,
Des Rois humiliés;
Rome cherche à lui plaire,
Tout suit ses étendars,
Et le Dieu du Calvaire
Est le Dieu des Césars.

✻

QUE le Ciel applaudisse
A nos chants pleins d'amour,
Et que l'Enfer frémisse
Du bonheur de ce jour;
Chantons tous la victoire
Du Vainqueur des Vainqueurs,
Consacrons à sa gloire
Et nos voix & nos cœurs.

XXXII. CANTIQUE.

Hommage & Priere à la Sainte Croix.

Sur l'Air de la Badine, ou bien : *Amour fidèle*, *&c.*

O CROIX, cher gage
D'un Dieu mort pour nous !
Je viens vous rendre hommage,
J'ai recours à vous.
Le Chœur répéte : O Croix ! &c.
Vous êtes la source
Des vrais biens,
L'espoir, la ressource
Des Chrêtiens.
O Croix ! &c.
En vous est l'asyle
Du Pécheur,
Et l'accès facile
Du Sauveur.
O Croix ! &c.

***

JE vous embrasse,
O Bois précieux,
Où l'Auteur de la grace
Nous ouvrit les Cieux !
Je vous, &c.
O mon espérance !
Mon secours !
Soyez ma défense,
Pour toujours.
Je vous, &c.
Faites, ô Croix Sainte !
Qu'en vos bras
J'affronte, sans crainte,
Le trépas.
Je vous, &c.

XXXIII. CANTIQUE.

L'adieu du Monde.

Sur l'Air : *Un joun dins lou Bouscatge, &c.*

LA fuite, l'esclavage,
Le crime & ses fureurs,
Ont de mon cœur volage
Long-temps fait les malheurs:
Adieu monde infidelle,
Tu m'avois enchanté,
Le Dieu qui me rappelle,
Me rend la liberté.

✕

DE ta voix séduisante
Les funestes accens,
D'une Ame languissante
Les vains amusemens;
Tout servoit ta victoire,
Et quand tu m'eus charmé,
Ma honte fit ta gloire,
Sans en être allarmé.

✕

LE brillant de tes Fêtes,
Par ma legéreté,
Charmoit, dans tes retraites,
Ma curiosité:
Conduit par ma foiblesse,
Vaincu par mes désirs,
Dès ma tendre jeunesse
J'aimai tes faux plaisirs.

✕

DINA fut imprudente
En courant à tes jeux:
Là sa vertu naissante
Se flétrit à ses yeux.

De même l'imprudence,
Source de mes malheurs,
Ravit mon innocence
Dans tes ris enchanteurs.

✕

DE tes appas avide,
Bientôt mon foible cœur
Ne choisit d'autre guide
Que ton éclat trompeur;
Au sein de la molesse,
Charmé de tes concerts,
Il préparoit sans cesse
Ton triomphe & ses fers.

✕

Séduit par le frivole
D'une aveugle raison,
Aux pieds de mon Idole,
Comme un autre Samson,
Malheureuse conquête,
D'un Objet séducteur,
J'aimois, dans ma défaite,
Mon crime & mon erreur.

✕

MAIS quand tu nous entraines
Par tes fausses douceurs,
Que tu caches des peines
Sous des brillantes fleurs.
Dès-lors, ennuis, tristesse,
Vous, troubles devorans,
Vengés le Ciel, sans cesse,
De nos égaremens.

✕

FUYÉS, tendre jeunesse,
Ce monde séducteur,
En vous riant il blesse,
Fuyez cet Imposteur:
Leger dans ses promesses,
Frivole dans ses dons,
Cruel dans ses caresses,
Craignez-en le poison.

XXXIV. CANTIQUE.

Réſolutioin de quitter le vice & de ſe donner à Dieu.

Sur l'Air du Drapeau.

LE deſſein en eſt pris ;
C'eſt fait, je veux, à tout prix,
Suivre de mon Dieu la voix ;
Vivre conſtament ſous ſes Loix.

Quand l'Enfer uniroit
Sa puiſſance,
Rien n'ébranleroit
Ma conſtance ;
Du vice, à jamais,
Je déteſterai les attraits.

❋✕❋

JE veux fuïr, pour toujours,
L'écueil des folles amours,
Et tout plaiſir criminel,
Qui fut à mes mœurs ſi mortel.

Non, ni l'impureté,
La molleſſe,
Ni la volupté,
Ni l'yvreſſe,
Malgré leur douceur,
Ne pourront plus rien ſur mon cœur.

❋✕❋

Non, jamais vain ſerment,
Blaſphéme, faux jurement,
Menſonge, ni ſes détours,
Ne prophaneront mes diſcours.

Les

Les termes indécens,
Les parjures,
Les traits médisans,
Les injures,
Les mauvais souhaits
En seront bannis pour jamais.

***

JE veux garder la Foi
Que j'ai promise à mon Roi;
Au bien porter mes Amis,
Pardonner tous mes Ennemis.
Le vol, la lâcheté,
L'injustice,
De l'impiété
La malice
Seront à mes yeux
Des objets toujours odieux.

***

O DIEU de Sainteté!
Ma force & ma fermeté,
Sans l'ombre de ton secours,
Se démentiroient pour toujours.
Achéve; Dieu puissant,
Ton ouvrage;
Soûtiens constament
Mon courage;
Daigne, sans retour,
Me fixer dans ton saint amour.

XXXV. CANTIQUE.

La confiance qu'il faut avoir en Dieu dans les Combats.

Sur l'Air : *Malgré la Bataille, &c.*

DU Dieu de puissance
Implorons l'appui ;
Avec confiance
Livrons-nous à lui.
Heureux qui sçait mettre
Son sort en ses mains :
Seul, il est le Maitre
Des jours des Humains.

✻

FORÇONS les murailles ;
Bravons les Combats ;
Le Dieu des Batailles
Conduira nos pas.
Soyons-lui fidéles,
Volons aux hazards :
L'ombre de ses ailes
Vaut tous les Remparts.

✻

QUAND il nous protége ;
Ce Dieu tout-puissant,
Ni Combat, ni Siége
N'a rien d'effrayant.
Du bruyant Tonnerre
Les terribles coups,
Les Foudres de guerre
Sont un jeu pour nous.

A LUI seul la gloire
De tous nos travaux,
Et de la victoire
Qui suit nos Drapeaux;
En reconnoissance
De son saint secours,
Ayons la constance
De l'aimer toujours.

XXXVI. CANTIQUE
POUR LA CLOTURE
DE
LA MISSION.

Sur l'Air : *Foudres, Eclairs, &c.*

O VOUS ! qu'un Dieu, par une main propice,
A retiré des plus affreux malheurs,
Que tout en vous à jamais le béniſſe,
De tous les biens il est l'Auteur.

ET soûtenez cette nouvelle vie
Qu'heureusement vous avez embrassé,
Que votre cœur toujours se fortifie,
Ce n'est rien d'avoir commencé.

VOUS tomberez, si toujours sur vous-même
Vous n'apportez beaucoup d'attention :
Fuyez toujours, avec un soin extrême,
De tous péchés l'occasion.

PRIEZ souvent d'une priere ardente;
Vous obtiendrez du Seigneur le secours;
Pour conserver une ferveur constante,
Aux Sacremens ayez recours.

ALLEZ souvent à la Croix qu'on vous laisse ;
Pour y penser aux tourmens du Sauveur ;
En la voyant, souvenez-vous sans cesse
De votre premiere ferveur.

N'OUBLIEZ pas, de vos Missionnaires,
Les saints avis, nous vous en conjurons :
Faites pour eux de ferventes Prieres,
Pour vous souvent nous prierons.

Fin des Cantiques Français.

CANTIQUES SPIRITUELS,

SECONDE PARTIE.

PREMIER CANTIQUE.

Exortation au Pécheur pour le porter à profiter de la Miſſion.

O Peccadou miſerablé
Que bibes abandounat!
Aici lou tems fabourablé
Per ſourti de toun peccat:
Peccadou, Peccadou,
Demando à Diu toun perdou.

Afin que te combertiſcos;
Dius t'emboyo la Miſſiou;
Tramblo de pau ſe neglijos
Uno ta bello oucaſiou. Peccadou, &c.

Te cal quita l'habitudo
Que ten toun cor eſtacat;
Sourti de la ſerbitudo
Del Demoun & del peccat. Peccadou, &c.

DIFERÉS pas dabantagé ;
Coumençó à te coumberti ;
La mort nous pren à tout agé,
Amai sans nous aberti. Peccadou, &c.

DEMPEI loung-tens Dius t'attiro,
Nou t'a que trop attendut ;
Mais s'un cop el se retiro,
Adiu, tu seras perdut. Peccadou, &c.

CREGOS pas quel te perdouné,
S'abusos de sa bountat ;
Crei puleu quel t'abandouné
A ta propre boulountat. Peccadou, &c.

AUZIS sa boix que te crido ;
Moun Fil : Douno-me toun cor ;
Cambio dounc bité de bido,
N'esperés pas à la mort. Peccadou, &c.

DINS lou moundé, hélas ! tout passo,
É ta bido n'és qu'un ben,
Bés, haunous, plasés, tout lasso,
É jamais on n'és counten. Peccadou, &c.

CESSO de te satisfairé,
É de caressa toun corps ;
Lou plasé nou duro gairé,
Nou resto que lou remords. Peccadou, &c.

TU qu'aimos tant lous delicis,
Que nou parlos que de joc,
TU souffriras per tous bicis
Uno éternitat de fioc.
Peccadou, Peccadou,
Demando à Diu toun perdou.

II. CANTIQUE.

PRIERE DU MATIN.

Sur l'Air : *Gai Rouſſignoulet, &c.*

MOUN Diu, qu'aqueſto neit,
M'abets gardat al leit,
De tout mal è d'alarmo ;
Faute d'autré treſor,
You bous offri moun cor,
É mous bés è moun amo.
BENISSETS moun ouſtal,
Ma ſuſou, moun trabal,
Paraulos è penſados ;
You ne bous fau lou doun,
Per abé lou perdoun
De mas fautos paſſados.
MOUN cor, per boſtré amour,
Bol biuré neit è jour,
Ambé touto innoucenço ;
Sans maubeſo intentiu,
Excés ni courruptiu,
Coulero, mediſenço.
GARDATS-ME de mal fa,
Mal diré, mal penſa,
Boſtré amour ſio ma guido :
Que me troubets atal,
Net de peccat mourtal,
A la fi de ma bido.

III. CANTIQUE.

PRIERE DU SOIR.

Sur le même Air.

MOUN Dius, dount la bountat,
A fait è rachetat,
Noſtros amos perdudos ;
De tantos de fabous
Qu'ai tirat bei de bous,
Gracios bous ſion randudos.

S'EI fait de mancomens
Countr'os Coumandomens,
Dounats-m'en couneiſſenço;
S'ei rés fait ou penſat,
Dont bous ſias ouffençat,
Boli fa penitenço.
PERDOU, moun Dius, perdou,
Al pauré Peccadou,
Banit de boſtro facio;
Que d'un cor repentent,
É d'un eil tout plourent,
Bous demando ſa gracio.
YOU nou boli pas pus
Ouffenſa mai degus,
Ni Dius, ni ma conſcienço;
Ni per millo treſors,
Ni per dex millo mors,
Coumettré cap d'ouffenſo.

IV. CANTIQUE.

EXORTATION A LA JEUNESSE.

Sur un Air nouveau.

AMB'UNO ſanto allegreſſo,
Brabo Jouineſſo,
Amb'uno ſanto allegreſſo,
Cal ſerbi Dius:
Bous apelo ambé tendreſſo,
Cal boudrio n'eſtré pas ſiu?
PRENETS per boſtré partagé,
Dins lou joueiné agé,
Prenés per boſtré partagé,
Son ſant amour;
Sans attendré dabantagé,
Counſacrats-bous al Seignour.
SÉ la boix del dibin Meſtré,
A qui cal eſtré,
Sé la boix del dibin Meſtré
N'eſcoutats pas,
Dins un autre tens, pot-eſtré,
Ah! ne ſerés rejettats.

QUE

QUE que lou mounde presente,
Res nous bous tente,
Que que lou mounde presente
De bel, de doux,
Hélas! n'a res que countente:
Diu soulet pot randre hurous.
GARDATS bostro amo bien puro;
Ges de souilluro;
Gardats bostro amo bien puro,
Ges de peccat;
Jamai à la Creaturo
Bostre cor nou sio estacat.
QU'UNO jouinesso es aimablo
Qu'a la pudou;
Qu'uno jouinesso es aimable
Qu'a la pudou,
O qu'à Dius es agreablo,
Qu'es per tout de bouno audou;
LA jouinesso bicious,
Es dangerous;
Ja Jouinesso bicious
Cal l'ébita;
Bous serio pernicious,
Gardats-bous de l'escouta.
SE n'aimats que la sageste;
Dins la jouinesso,
Se n'aimats que la sageste,
Brabes Efans,
Tals serés dins la bieilleste,
Que dins bostres jouines ans.
DE bostre Dius la Le santo;
La Le charmanto;
De bostre Dius la Le santo,
Gardats en tout;
Que sa ma touto puissanto
Bous soustengo jusqu'al bout.

V. CANTIQUE.

INVITATION AU PÉCHEUR.

PECCADOU miſerable,
Penſo à te comberti ;
Aicil tens fabourable
Per del peccat ſourti ;
Nou lou differes pas
Juſquos à toun treſpas.
PER tan qual mai differos ;
Al mai bos differa ,
É dins d'autros miſeros
Nou fas que te jita ;
Del tens uſo doun pla
Se tu te bos ſalba.
CAR el nou duro gaire ;
Nou duro qu'un moumen ;
Ainſi , ſe bos pla faire ,
Proufito del preſen ;
Lou paſſat es perdut ,
L'abeni pas bengut.
Quant de Damnats gemiſſou ;
Dins lou found des Infers ,
Quant de tourmens ſoufriſſou ;
É quantes n'y an ſoufferts !
Lou tens lour a manquat
Per y abe trop countat.
AUSIS Dius que t'appello ;
Que bol ta coumberſiu ,
Sa bountat paternelo ,
Ten ouffris l'ouccaſiu ;
Nou la rejetes pas
Juſquos à ton treſpas.
BAITEN , ſans mai attendre ;
L'y demanda perdou ;
Digos , ſans te deffendre ,
Que tu ſios Peccadou ;
Que te bos coumberti ,
É del peccat ſourti.

VI. CANTIQUE.

Sentimens del Peccadou countrit.

O MA douço esperenço !
JEUS crucificat ;
Beni en bostro presènço,
Per ploura moun peccat :
Dounats-m'en tant d'hourrou,
Qu'en morio de doulou.

AH ! quant pensi en you memo,
O Diu de moun salut !
A la bountat extremo
Dount m'abets prebengut,
Pouirio nou senti pas
L'hourrou de mous peccats.

MA bido criminello,
N'offro res que d'affrous ;
Un corps toujoun rebelle,
É tournat contro bous ;
Helas ! Diu de bountat,
Coussi bous ai tratat.

M'ABES dounat la bido ;
Sans bous nou serio res ;
M'abes l'amo enrichido,
De milo è milo bés,
É you, è you, ingrat,
You bous ai ouffensat.

DINS lou sé de MARIO,
Bous sets anneantit,
De bostro santo Houstio,
Cent cops m'abés nouirit ;
É you, è you, ingrat,
You bous ai oufensat.

PER you dins un estable,
Sur lou fe sets nascut ;
Aici-bas, miserable,
Per you abés biscut ;
É you, è you, ingrat,
You bous ai ouffensat.

O QU'UNO ingratitudo !
Qu'ajo you maltratat,
Sans cap de retengudo,
Aquel Diu de bountat ;
Ah ! quant y penſi pla,
N'y a per me deſoula.

AQUOS dounc la maniero
Dount you ai reſpondut
A l'amour qu'aquel Pero
Per you abio agut ;
Helas! ingrat, helas !
Couſſi nou mori pas.

PER que Dius, tout aimable ;
M'abéts bous tant aimat ?
You ſerio mens coupable,
Se m'abias mens dounat ;
Lous trets de boſtre amour
M'accablou de doulour.

AH ! moun amo es perçado
D'uno bibo doulou,
Ma conduito paſſado,
Me fa fremi d'hourrou ;
Ajats, ajats pietat,
Mon Diu, de moun eſtat.

MA doulou es extremo,
Rougiſſi, ſoui confus,
Ai hourrou d'iou memo,
Mori, noun podi pus ;
O JESUS ! mon amour,
Soulatjas ma doulour.

N'AGACHETS pas l'ouffenſo,
Ni moun indignitat ;
Touto ma confienço
Es en boſtro bountat ;
Mori de countritiu,
Ajats ne coumpaſſiu.

DE boſtro ſanto facio
Nou me rejettés pas,
Accourdats-me la gracio,
Perdounats mous peccats :
Perdou, moun Dius, perdou,
A un grand Peccadou.

MON Diu, misericordo ;
A un grand Peccadou,
Se bostre amour m'accordo
La gracio è lou perdou,
Jamai, tant que biurai,
Nou bous oufensarai.
NON, jamai de ma bido ;
Nou bous ouffensarai,
O bountat infinido !
Toujoun bous aimarai ;
Ah ! millo cops mouri,
Puleu que bous trahi.
O MOUN Dius ! ô moun Paire ;
Laisats bous apaisa,
Se cal bous satisfaire,
You soui prest à tout fa ;
Mais que podi you fa ?
Que gemi & ploura.
LOUS plours soun moun partatge ;
Toujour you plourarai,
A touto houro, à tout atge,
De plours me nouirirai ;
Aquos fach dins lous plours
Boli fini mous jours.

VII. CANTIQUE.

Traduction du *De profundis.*

Sur l'Air des Folies d'Espagne.

AUSÉS, moun Dius, del founs de ma bassesso ;
Ausés ma boix que s'elebo bers bous ;
A bous, moun Dius, ma pregario s'adresso,
Escoutats-lo, bous que siats pietadous.
CAL tendra bou doban bostro presenço ;
S'abés egard à nostro iniquitat ?
Bostro bountat fa touto ma deffenso,
E bostro Le me rand assegurat.

Ço qu'el dis rand moun amo ſeguro,
En bous, moun Dius, ſoun eſpoir es foundat;
Neit è mati, è tant que lou ſoun duro,
En bous, Seignour, Iſraël a eſperat.

Bostro pietat drech al bounhur nous meno;
Per boſtre amour, creſen d'eſtre ſalbats:
Delibrats-dounc Iſraël de la peino
Qu'a meritat per ſas iniquitats.

Ajats pietat d'aquelos pauros amos;
Accourdats-lour lou repaus eternel;
Faſés, moun Dius, qu'aprés tantos de larmos,
Poſcoi joui de la clartat del Cel.

VII. CANTIQUE.

SUR LE PARADIS.

Sur l'Air : *Charmante Gabrielle, &c.*

Demoro rabiſſento,
Aimable Paradis,
O qu'uno amo es countento
Quant ello bous joüis !
Jeruſalem celeſto,
Loc de tout bé,
Prep de bous, tout le reſto,
Nou pares ré.

Moun Dius, qu'uno allegreſſo
Dins aquel bel ſejour ?
On n'y bei, ni triſteſſo,
Ni peno, ni doulour;
Aqui cap de bruch d'armos,
Cap de tracas,
Cap de pau, ni d'allarmos,
Tout es en pax.

Uno pax éternello
Regno per tout lou Cel,
Sourço continuello
D'un plaſé tout nobel;
L'amo à Dius es unido
Per un jamai,
Sa joyo es accoumplido,
Nou bol re mai.

AQUI, l'Amo coumblado
De grandous è de bés,
Sans ceſſo es inoudando
D'un tourrent de plaſés,
Ah! qu'un hourous partage;
Helas! moun Diu,
Couro enfin, ſans nuatge,
Bous beirai you?
AQUI Dius facio à facio;
Se fa beire al grand jour,
Tal quel es, ple de gracio,
Tout charmes, tout amour;
Oubjet toujours aimable,
Toujours noubel,
Toujours pus agreable,
Toujours pus bel.
O BELTAT éternello!
Hurous qui bous aura,
Beltat toujours noubello
Pus hurous qui bous a!
O ſort digne d'embejo!
Bienhurous ſort!
Ah! mon Diu, qu'yeu bous bejo
Aprés ma mort.
NON, re de coumparable,
Al ſort d'un bienhurous!
Re de tant deſirable,
Re de tant delicious;
Moun amo, dins l'attento
D'aquel grand be,
Languis è ſe lamento
Quand nou lou te.
HUROUS qui ſe rand digne
A forço de ſouffri,
D'aquel bounhur inſigne,
Qu'atal deu s'acqueri:
Per un mal qu'on enduro
Qualque moumen,
On gagno un be que dure
Infinimen.

IX. CANTIQUE.

L'ENFER.

Dialogue entre les Hommes vivans qui ſont ſur la terre, & les Damnés qui ſont dans l'Enfer.

D. O AMOS deſeſperados !
Que brullats dedins l'Ifer :
Reproubats, Amos damnados,
Parlats-nous à deſcuber,
Digats-nous, digats-nous,
Quals tourmens enduras-bous ?
R. AH ! perque nous fa reſpondre ;
É boule nous fa parla ?
Aquos boule nous confondre,
É nous mai deſeſpera.
Helas ! helas !
Tramblats, Peccadou, tramblats.
D. BOUS que, plés d'indifferenço ;
Per Dius è per lou ſalut,
Sans fe, ni le, ni conſcienço,
Sur la terro abes biſcut. Digats-nous, &c.
R. SUR n'autrés appeſantido,
De Dius la terriblo ma,
Nous fa ſenti que la bido
A Dius calio conſacra. Helas ! &c.
D. DEL nom de Diu Renegaires,
Juraires de proufeſſiu ;
Malhurouſes Blaſphemaires,
Mouſtrés de la Religiu. Digats-nous, &c.
R. DINS noſtros bouquos infamos,
Helas ! qu'un cruel tourment,
De rius de fiocs è de ffamos
Dintrou à cado moument. Helas ! &c.
D. O BOUS qu'abéts prouphanados,
Per de beſouns pretenduts,
Las feſtos qu'abéts paſſados
Dins de trabals defenduts. Digats-nous, &c.

R. MAUDITO ſio l'abariço,
Que nous a fach trabailla ;
O que Dius ! dins ſa juſtiço,
Aici ſap pla ſe benja. Helas, &c.

D. DIGATS, Effans capricioufes,
Effans deſoubeiſſens,
Que ſets eſtats malhurouſes ;
La croux de boſtres parens. Digats-nous, &c.

R. AH ! trop funeſtes capricis,
Que bous nous couſtats de plours !
O que de cruels ſupplicis !
Que d'effrouyablos doulous ! Helas ! &c.

D. BOUS que lou Fil è la Filho ;
Paires, abets trop flatat,
Qu'abets perdut la familho
Per un excés de bountat. Digats-nous, &c.

R. Helas ! noſtro coumplaſenço,
A cauſat lour perditiu,
Aquelo memo indulgenço,
Nous cauſo la damnatiu. Helas ! &c.

D. HOMÉS fiers, dount l'amo duro,
Nou boulio res perdouna ;
É que per la mendro injuro
Bouliats tout extermina. Digats-nous, &c.

R. MISERABLES que ſien nautres,
De n'abe pas perdounat,
Coumo aben tratat lous autres ;
Atal Dius nous a tratat. Helas ! &c.

D. Peccadous ſcandalouſés ;
Inſtrumens de Lucifer,
Que tant d'homés malhurouſés
Abets plounjat dins l'Ifer. Digats-nous, &c.

R. HELAS ! Meurtries de las amos,
Souffren per noſtre peccat,
Autant de cruellos flamos
Que d'amos aben damnat. Helas ! &c.

D. É BOUS autres Bouluptuouſés,
Sanſuels, vils animals,
Qu'abets cerquat en furiouſés
Lous plaſés lous plus brutals :
Digats-nous, digats-nous,
Quals tourmens endurats bous ?

R. AH! brutalitats infamos!
Execrablos voluptats!
Dins qu'un abime de flamos,
Nous abets precipitats. Helas! &c.
D. DIGATS, Boucos infernalos;
Dount bous countes insoulens,
Cansous è paraulos salos,
Au fach damna tant de gens. Digats-nous, &c.
R. NOSTRO bouco prouphanado
Praqueſtés horrés discours,
Dins lou fioc touto embrasado,
Brullo & brullara toujours. Helas! &c.
D. DIGATS-nous, Filhos jalouſos
D'uno fragilo beutat,
Que tant pareiſſiats curiouſos
D'uno veino proupretat. Digats-nous, &c.
R. AH! beutat que ta pau duro,
Quand jamai t'aben aimat!
Uno éternelo tourturo
Punis noſtro banitat. Helas! &c.
D. FILHOS, que lous jours de Feſtos
Bous plaſiats tant à dansa,
É que toujours erets preſtos
A jouga, rire è canta. Digats-nous, &c.
R. AH! plaſés de permenado,
Ah! Danſos, que nous couſtats!
Jocs, rires, d'uno paſſado,
Bé bous aben pla croumpats. Helas! &c.
D. DIGATS, lengos mediſentos,
Qu'abets en touto ouccaſiu,
De las perſounos abſentos
Perdut la reputatiu. Digats-nous, &c.
R. DE fioc toutos embraſados,
Coumo de carbous ardens,
Sen encaro rouſegados
De grapaus & de ſerpens. Helas! &c.
D. VILS eſclabos de la gulo,
Qu'anabés al cabaret,
Bous plounja dins la crapulo,
É beuré ſans abé ſet. Digats-nous, &c.
R. La malo fam nous deboro,
La ſet nous brullo à jamai;

Lou fioc dedins è deforo
Nous embraſo encaro mai. Helas ! &c.
D. O BOUS ! dont l'amo endurcido,
É pleno de preſomptiu,
Juſqu'à la fi de la bido
Remettio ſa conberſiu. Digats-nous, &c.
R. SACRAT tens de penitenço,
Jamai nou tournaras plus,
Aquos fach, plus d'eſperenço,
Per un jamai ſen perduts. Helas ! &c.
O QUE l'Ifer és terriblé !
Qu'el a dequé medita !
Pot-on trouba trop peniblé
Ço que cal per l'ebita. Helas ! &c.
DINS l'eſprit ajen grabado
Aquello affrouſo bertat ;
Ajen toujour en penſado
L'Ifer è l'eternitat.
Helas ! helas !
Moun Dieu, nou nous damnets pas.

X. CANTIQUE.

SUR LA RETRAITE.

Sur l'Air : *Plaiſirs inoüis.*

BENÉS, Peccadous,
A noſtro Retraito,
Gouſta las douçous
D'uno pax parfaito ;
Aqui Dius bous parlara ;
É boſtré cor cambiara.
TOUT plé de bountat,
JESUS bous appello ;
Ceſſas d'eſtré ingrat,
Mouſtras-bous fidello :
Un Dius tout ramplit d'appas ;
Pot-el nou bous charma pas ?
MILLO è millo fés
Boſtro amo infidello,
A ſas Santos Lés
Se mouſtret rebello ;

Boſtré regret, Peccadous ;
Bei deu calma ſon courrous.
TRANQUILÉ ſejour,
Aimablo Retraito,
Aici cado jour
Sans eſtré diſtraito :
Uno amo per lou Seignou ;
Sentis creiſſé ſa ferbou.
PER pla proufita
Des Sants Exercicis,
Bous cal tout quitta,
Lou Moundé è ſous bicis ;
Abé l'eſprit recueïllit,
É boſtré cor tout countrit.
MOUNDÉ ſeducteur,
Briſi tas cadenos ;
Len de bous, Saubur,
Nou y a que de peinos ;
Qu'un plaſé de bous ſerbi,
You n'ay pus d'autré deſi.

XI. CANTIQUE.

A LA BENEDICTION.

ADOUREN Diu, adouren dins l'Houſtio
Aquel grand Diu qu'és naſcut de Mario :
O bous ! Anjos è Sants, que coumpoſas ſa Cour,
Beniſſés-le à jamai per de tranſports d'amour,
Per de tranſports d'amour.

DIU de bountat, Pero plé d'indulgenço,
De boſtré cor implouren la clemenço :
JESUS, agachas-nous d'un el de compaſſiou,
É dounas-nous aici boſtro benedictiou :
Boſtro benedictiou.

Fin des Cantiques Gaſcons.

CANTIQUES SPIRITUELS,

TROISIEME PARTIE.

PRIERE DU SOIR.

Avant de se coucher il faut, comme le matin, prendre de l'eau bénite, se mettre à genoux devant quelque Image dévote, faire le signe de la Croix, en disant : In Nomine Patris, & Filii & Spiritus Sancti, Amen ; *& faire après cela les Actes qui suivent.*

MON Dieu, je crois fermement que vous êtes ici présent & par tout. Je vous adore en m'unissant aux adorations que vous rendent tous les Anges & tous les Saints qui sont dans le Ciel, & vous reconnois pour mon souverain Seigneur & Maître, à qui je dois & veux obéir en tout & à jamais.

J'Espére, ô mon Dieu ! qu'en vuë des mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, vous me donnerez votre grace en ce monde, & votre Paradis en l'autre.

MOn Dieu, je vous aime de tout mon cœur, & par dessus toutes choses, & je veux aimer mon prochain pour l'amour de vous comme moi-même.

JE vous remercie, mon Dieu, de m'avoir créé, racheté, fait Chrétien, Catholique, conservé jusqu'à ce jour, & de toutes les autres graces que j'ai reçues de vous pendant tout le cours de ma vie.

MOn Dieu, je vous offre le repos que je vais prendre pour reparer mes forces, & les employer uniquement à votre service : faites-moi la grace de passer cette nuit sans vous offenser.

Examinons notre conscience sur les péchés que nous avons commis aujourd'hui par pensées, par desirs, par paroles, par actions ou par omissions; pensons aux lieux où nous avons été, aux personnes à qui nous avons parlé, aux affaires que nous avons faites, & particulierement aux fautes auxquelles nous sommes plus enclins & plus habitués

Il faut faire ici une petite pause, & dire ensuite : Confiteor Deo omnipotenti, &c. Misereatur nostri, &c.

Mettons-nous dans l'état où nous voudrions être à l'heure de la mort.

MOn Dieu, comme je ne sçai pas si cette nuit sera la derniere de ma vie, & qu'il est certain que je serai éternellement après ma mort dans l'état où je me trouverai en ce dernier moment, je vous recommande mon ame, & vous demande très-humblement pardon de tous les péchés que j'ai commis pendant le cours de ma vie, & particulierement aujourd'hui. Je les déteste de tout mon cœur, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable, & que le péché vous déplaît; je me propose moyennant votre grace d'en faire pénitence, & de m'en confesser au plûtôt.

Pater noster, &c. Ave Maria, &c.

Credo in Deum, &c. Credo in Spiritum, &c.

Priere à l'Ange Gardien.

ESprit bienheureux, mon bon Ange Gardien, que la providence de Dieu a destiné pour ma garde & conduite, inspirez-moi toujours sa sainte volonté; défendez-moi de mes ennemis, & soutenez-moi dans le chemin de mon salut, afin qu'ayant fidélement servi Dieu sur la Terre, je puisse après ma mort le glorifier dans le Ciel. Ainsi soit-il.

Au Saint ou à la Sainte dont on porte le Nom.

GLorieux Saint N. mon Patron, glorieuse Sainte N. ma Patrone, qui du haut des Cieux, où vous régnez avec Dieu, connoissez le fond de ma misère & de mon impuissance, détournez les périls dont mon ame est environnée, & procurez-moi les graces qui me sont nécessaires, afin que comme je porte votre Nom, j'imite aussi votre sainte vie, pour participer à votre gloire. R. Ainsi soit-il.

Prieres pour les Ames du Purgatoire.

SEigneur, qui nous avez tant recommandé l'amour & la miséricorde pour notre prochain, accordez aux ames de vos serviteurs & de vos servantes, qui sont dans le Purgatoire, la remission des peines qui leur restent à souffrir; donnez-leur le repos éternel qu'elles attendent. C'est ce que

nous vous demandons pour elles, ô Jésus ! qui vivez & régnez dans tous les siécles des siécles. ℟. Ainsi soit-il.

℣. ANgelus Domini nuntiavit Mariæ.

℟. Et concepit de Spiritu Sancto.

Ave, Maria, gratiâ plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, & benedictus fructus ventris tui : Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc & in hora mortis nostræ. ℟. Amen.

℣. Ecce ancilla Domini.

℟. Fiat mihi secundum verbum tuum. Ave Maria, &c.

℣. Et Verbum caro factum est.

℟. Et habitavit in nobis. Ave, Maria, &c.

OREMUS.

GRatiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde : ut qui Angelo nuntiante Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per Passionem ejus & Crucem ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. ℟. Amen.

Anges & Saints, pendant la nuit,
Bénissés pour nous Jésus-Christ.

CANTIQUE POUR LA Ste. MESSE.

A l'Introït.

PLEIN d'un respect, mêlé de confiance,
Qu'excite en nous, Seigneur, votre présence,
Connoissant qu'à vos yeux nous sommes criminels,
Nous cherchons un azyle aux pieds de vos Autels.

Au Confiteor.

OUI, devant vous, Dieu Saint, Dieu redoutable !
Nous confessons que tout homme est coupable ;
Mais d'un vif repentir voyant nos cœurs touchés,
Daignez par votre grace effacer nos péchés.

Quand le Prêtre monte à l'Autel, & qu'il implore la protection des Saints.

VOUS ne voyez en nous aucun mérite,
Mais tout le Ciel pour nous vous sollicite ;
Seigneur, prêtez l'oreille à tant d'Intercesseurs,
Et rendez-vous aux vœux qu'ils font pour les Pécheurs.

Au Gloria in Excelsis.

GLOIRE au Très-haut, gloire à l'Etre suprême,
Gloire à son Fils, à l'Esprit Saint de même ;

Paix sur la terre à l'homme animé par la Foi,
Qui d'un juste devoir se fait la douce Loi.

A l'Epitre.

ÉCLAIREZ-nous d'une lumière pure
Pour pénétrer le sens de l'Écriture ;
Ou plûtôt augmentez dans nos esprits la Foi,
Et soumettez nos cœurs à votre sainte Loi.

A l'Evangile.

NOUS recevons avec un cœur docile
Les vérités que contient l'Evangile ;
Et nous voulons, Seigneur, jusqu'au dernier moment,
Faire ce qu'il ordonne, & fuir ce qu'il défend.

Au Credo.

AVEC respect & d'une foi soumise,
Nous écoutons ce qu'enseigne l'Eglise ;
Par elle vous parlez, suprême Vérité ;
Notre raison se rend à votre autorité.

A l'Offertoire.

NOUS vous offrons le Sang d'une Victime
Qui seule peut expier notre crime ;
Et quoique votre bras soit levé contre nous,
Elle peut désarmer votre juste courroux.

PAR elle encore nous venons reconnoître
En vous, Seigneur, notre Souverain Maître ;
Pour honorer en vous une immense grandeur,
Le Prêtre à cet Autel vous offre un Dieu-Sauveur.

AGRÉEZ donc un si grand sacrifice,
Et rendez-vous à tous nos vœux propice ;
Le Sang que votre Fils répandit sur la Croix,
Vous parle ici pour nous, écoutez-en la voix.

NOUS avoüons notre entiere impuissance
A vous marquer notre reconnoissance ;
Mais dès que votre Fils veut bien s'offrir pour nous,
Un don si précieux nous acquite envers vous.

A la Préface.

POUR célébrer dignement vos loüanges,
Nous nous joignons au concert de vos Anges :
Ces heureux Habitans du céleste Séjour,
Viennent tous à l'envi vous faire ici leur cour.

QUE par leurs chants nos voix soient animées,
Chantons Saint, Saint, Saint, le Dieu des Armées,
Graces à ses bontés, nous avons un Sauveur,
Béni celui qui vient de la part du Seigneur.

Depuis

Depuis le Sanctus *jusqu'à l'Elevation.*

CE Dieu Sauveur parmi nous va descendre,
C'est son amour qui l'oblige à s'y rendre ;
Oui, parce qu'il nous aime : à la voix d'un Mortel,
Il obéit sans peine, & se rend sur l'Autel.

VENEZ, Seigneur, hâtez-vous de paroître
Pour nous servir de Victime & de Prêtre ;
Nos vœux sont écoutez, Jésus descend des Cieux ;
Mais sous un voile obscur il se cache à nos yeux.

A l'Elevation.

AH ! le voilà ; Mortels, en sa présence
Prosternez-vous, adorez-le en silence ;
Adorez avec foi le Corps d'un Dieu Sauveur,
Adorez, en tremblant, le Sang du Redempteur.

EH quoi, Seigneur ! pour notre nourriture,
Vous nous offrez une chair aussi pure ;
Quoi ! ce Sang précieux qui fut versé pour tous,
Doit encore servir de breuvage pour nous ?

CIEL ! quel amour, un tel excès m'étonne,
Aux vifs transports mon ame s'abandonne ;
Venez, Peuples, venez aux pieds de cet Autel,
Jurer à ce bon Maître un hommage éternel.

Au Memento *des Morts.*

DANS des Brasiers un Peuple saint soupire ;
Daignez, Seigneur, finir un tel martyre :
Descendez, hâtez-vous, dans ce sombre Séjour,
Tarissez-y les pleurs, montrez-y votre amour.

Au *Pater.*

PÉRE puissant, qu'un chacun vous bénisse,
Qu'à votre voix l'Univers obéisse :
Pardonnez, ô Seigneur ! nos crimes, nos forfaits,
Et de l'Esprit malin éloignez tous les traits.

*A l'*Agnus Dei.

AGNEAU divin, vous êtes la Victime,
Qui de ce monde avez porté le crime ;
Achevez votre ouvrage, adorable Sauveur,
Lavez dans votre Sang les tâches de mon cœur.

AH ! que ce Sang, offert à votre Père,
Appaise enfin sa très-juste colère ;
Desarmez-la, Seigneur ; faites que desormais
Avec lui nous ayons une éternelle paix.

Au Domine non sum dignus.

MOI, m'approcher de votre Sainte Table,
J'en suis indigne, hélas! je suis coupable,
Du Pain de vos Enfans je n'ose me nourrir,
Mais d'un seul mot, Seigneur, vous pouvez me guérir.
QUE dis-je, ô Dieu! ma foiblesse est extrême;
Pour la guerir j'ai besoin de vous-même,
Médécin charitable, entrez donc dans mon cœur,
Et venez par vous-même en baunir la langueur.

Au tems de la Communion.

PUISQUE mon Dieu, jusqu'à moi veut descendre,
Quelle faveur n'en dois-je pas attendre?
O prodige! ô miracle! ô mystère d'amour!
L'Auteur de tous les biens en moi fait son séjour.
AUX doux transports dont mon ame est saisie,
Je reconnois la source de la vie;
Oui, c'est vous, ô mon Dieu! qui dans ce Sacrement,
Pour me changer en vous me servez d'aliment.
DOUX aliment: Thresor inestimable,
Je vous possède, ô bonheur ineffable!
Vous êtes tout à moi, pur & céleste Epoux,
Et mon cœur vous répond que je suis tout à vous.

Après la Communion.

PLEIN d'un respect & d'un amour extrême,
J'adore en vous la Majesté suprême;
Quoiqu'un voile à mes yeux cache votre grandeur,
Vous n'en êtes pas moins mon souverain Seigneur.
DIVIN Jésus, quelle reconnoissance
Peut égaler votre magnificence?
Je viens de recevoir le plus grand des biensfaits,
Qu'avec moi tout le Ciel vous en loue à jamais.
JE dois, Seigneur, devant vous me confondre,
A vos bontés je ne sçaurois répondre;
Acceptez, ô mon Dieu, pour marque de retour,
Mon ame, mes desirs, mon cœur & mon amour.

A la fin de la Messe.

C'EN est donc fait, l'auguste Sacrifice
A nos soupirs ouvre le Ciel propice;
Des Oracles divins les sens sont accomplis,
La grace est descenduë, & nos vœux sont remplis.

LA SAINTE MESSE.

LA Messe est de toutes les actions du Christianisme la plus glorieuse à Dieu, & une des plus utiles au salut de l'homme. Jésus-Christ y renouvelle le grand Mistère de la Redemption. Il s'y fait encore, dans un vrai Sacrifice, quoique non sanglant, notre victime, & vient en personne nous appliquer, à chacun en particulier, les mérites de ce Sang adorable, qu'il a répandu pour nous tous sur la Croix. Quoi de plus propre à nous inspirer une haute idée de la Sainte Messe! Assistons-y, s'il se peut, tous les jours, & ne manquons jamais de l'entendre avec le recuëillement, la modestie & la dévotion qu'exige la suprême grandeur, & la tendre charité de celui qui s'immole pour nous.

PRIERES

Pour entendre dévotement la Messe.

Avant la Messe.

JE me présente, ô mon adorable Sauveur! devant les saints Autels, pour assister à votre divin Sacrifice. Daignez, ô mon Dieu! m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, & suppléez par votre grace aux dispositions qui me manquent.

Au Commencement de la Messe.

PErmettez-moi, Seigneur, de m'unir d'intention au Ministre de vos Autels, pour offrir la précieuse Victime de mon salut: & donnez-moi les sentimens que j'aurois dû avoir, si j'avois assisté au Sacrifice sanglant du Calvaire, puisqu'en ma faveur il va se renouveller, quoique d'une maniere non sanglante, sur cet Autel. Je vous l'offre, ô très-sainte Trinité! en m'unissant aux intentions de J.C. & de l'Église. 1. Pour rendre à votre divine Majesté l'hommage souverain qui lui est dû. 2. Pour vous remercier de tous vos bienfaits. 3. Pour satisfaire pour tous les péchés du monde, & singulierement pour les miens. 4. Pour obtenir, par J. C. qui va s'immoler, toutes les graces dont j'ai besoin.

Au Confiteor.

POur connoitre mes péchés, ô mon Dieu! vous n'avez pas besoin de ma confession, vous lisez dans mon cœur toutes mes iniquités: je vous les confesse néanmoins à la

face du Ciel & de la Terre. Javouë que je vous ai offensé par mes pensées, par mes paroles & par mes actions. Ayez compassion de moi, ô mon Dieu ! & souvenez-vous que je suis votre enfant, l'ouvrage de vos mains & le prix de votre Sang. Mère de Dieu, Anges du Ciel, Saint & Saintes du Paradis, priez pour nous, demandez grace pour nous, & nous obtenez le pardon de nos péchés.

A l'Introit.

SEigneur, vous avez inspiré aux Patriarches & aux Prophétes des desirs si ardens de voir descendre votre Fils unique sur la terre; donnez-moi quelque portion de cette sainte ardeur par J. C. qui va bien-tôt descendre sur l'Autel.

Au Kyrie eleison.

JE vous demande, ô mon Dieu ! de tout mon cœur, par des gémissemens & des soupirs réiterés, que vous me fassiez miséricorde; & quand je vous dirois à tous les momens de ma vie, Seigneur, ayez pitié de moi, ce ne seroit pas encore assez pour la multitude & l'énormité de mes péchés.

Au Gloria in Excelsis.

LA gloire que vous méritez, ô mon Dieu ! ne peut vous être dignement rendue que dans le Ciel : mon cœur fait ce qu'il peut sur la terre. Il vous loue, il vous bénit, il vous adore, il vous glorifie, il vous rend grace, vous reconnoit pour le Saint des Saints, & pour le seul Seigneur, Souverain du Ciel & de la Terre, Père, Fils, & Saint Esprit.

Aux Oraisons.

REcevez, Seigneur, les prieres qui vous sont adressées pour nous. Accordez-nous les graces & les vertus que l'Eglise, votre épouse, vous demande en notre faveur. Nous ne les méritons pas, ô mon Dieu ! mais ne faites pas attention à notre indignité. Considerez seulement que nous vous demandons par Jésus-Christ votre Fils, qui vit & régne avec vous dans tous les siécles des siécles. *Amen.*

A l'Epître.

JE regarde cette Epître, ô mon Dieu ! comme une Lettre qui me vient du Ciel, pour m'apprendre vos volontés adorables; accordez-moi, s'il vous plaît, la force dont j'ai besoin pour accomplir ce que vous m'ordonnez. C'est vous, Seigneur, qui avez inspiré aux Prophétes & aux Apôtres ces vérités qu'ils nous ont laissé par écrit; faites-moi part de leurs lumieres, mais sur tout que mon cœur,

ainſi que le leur, brûle d'amour pour vous.

A l'Évangile.

JE me leve, ô ſouveraiu Legiſlateur! pour vous marquer que je ſuis prêt de défendre, aux dépens de mes intérêts & de ma vie même, les grandes vérités qui ſont contenues dans votre Saint Évangile. Donnez-moi, Seigneur, autant de force pour accomplir votre divine parole, que vous m'inſpirez de fermeté pour la croire.

Au Credo.

OUi, mon Dieu, je crois toutes les vérités que vous avez revelées à votre Sainte Égliſe. Il n'y en a pas une ſeule, pour laquelle je ne vouluſſe donner mon ſang; c'eſt dans cette entiere ſoumiſſion, que m'uniſſant intérieurement à la profeſſion de foi que le Prêtre vous fait, je dis à préſent, d'eſprit & de cœur, comme il vous le dit de vive voix, que je crois fermément en vous, & à tout ce que l'Égliſe croit & enſeigne: je proteſte, à la face des vos Autels, que je veux vivre & mourir dans les ſentimens de cette foi pure, & dans le ſein de l'*Égliſe Catholique*, Apoſtolique & Romaine, qui eſt la ſeule véritable.

A l'Offertoire.

QUoique je ne ſois qu'une créature mortelle & péchereſſe, je vous offre, par les mains du Prêtre, ô vrai Dieu, vivant & éternel! ce Pain & ce Vin qui doivent être changés au Corps & au Sang de Jéſus-Chriſt, votre Fils. Recevez, Seigneur, ce Sacrifice ineffable en odeur de ſuavité; & ſouffrez que j'uniſſe à cette oblation ſainte le Sacrifice que je vous fais de mon corps & de mon ame, & de tout ce qui m'appartient. Changez-moi, ô mon Dieu! en une nouvelle créature, comme vous allez changer ce Pain & ce Vin.

Au Lavabo.

LAvez-moi, Seigneur, dans le Sang de l'Agneau divin qui va vous être immolé, & purifiez juſqu'aux moindres ſouilleures de mon ame, afin qu'en approchant de votre ſaint Autel, je puiſſe élever vers vous des mains pures & innocentes, comme vous me l'ordonnez.

A la Préface.

DÉtachez-nous, Seigneur, de toutes les choſes d'ici-bas, élevez nos cœurs vers le Ciel, attachez les à vous ſeul, & ſouffrez qu'en vous rendant les louanges & les actions de graces qui vous ſont dues, nous uniſſions no

foibles voix aux concerts des Esprits bien-heureux, & que nous disions dans le lieu de notre exil, ce qu'ils chantent sans cesse dans la céleste Patrie : Saint, Saint, Saint, est le Seigneur Dieu des Armées, qu'il soit glorifié au plus haut des Cieux.

Après le Sanctus.

PEre Éternel, qui êtes le Souverain Pasteur des Pasteurs, conservez & gouvernez votre Église, sanctifiez-là, & répandez-là par toute la terre. Unissez tous ceux qui la composent dans un même esprit & un même cœur. Bénissez notre S. Père le Pape, notre Evêque, notre Roi, notre Pasteur, nos Missionnaires, & tous ceux qui sont dans la foi de votre Église.

Au premier Memento.

JE vous supplie, ô mon Dieu ! de vous souvenir de mes Parens, de mes Amis, & de mes Bienfaicteurs, qui vivent encore sur la terre. Je vous recommande aussi mes Ennemis, oubliez leurs péchés & les miens ; donnez leur part aux mérites de ce divin Sacrifice, & comblez-les de vos bénédictions en ce monde & en l'autre.

A l'Élévation.

VErbe incarné, divin Jésus, j'adore dans cette sainte Hostie votre sacré Corps, que je crois être réellement le même qui s'est immolé pour moi sur le Calvaire. J'adore dans ce Calice votre Sang précieux, que je crois réellement le même que vous avez répandu sur la Croix pour tous les hommes. Laissez, Seigneur, laissez couler une goutte de ce Sang adorable sur mon ame, afin de laver ses tâches, & de l'embraser du feu de votre amour.

Au second Memento.

SOuvenez-vous aussi, Seigneur, des ames qui sont dans le Purgatoire ; elles vous appartiennent, elles sont vos épouses. Je vous recommande particulierement celles de mes Parens, de mes Amis, de mes Ennemis, de mes Bienfaicteurs, & celles qui ont plus besoin de Prieres.

Au Pater.

FAites-moi la grace, ô mon Père & mon Dieu ! de ne point dégénérer de la qualité de votre enfant, & ne permettez pas que je fasse jamais rien qui soit indigne d'un titre si glorieux. Que votre saint Nom soit glorifié par tout l'Univers. Régnez absolument sur tous les cœurs. Que votre volonté s'accomplisse sur la terre comme dans le Ciel. Ne

me réfuſez pas la nourriture ſpitituelle & corporelle. Nous pardonnons de bon cœur, pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations & dans les maux de cette miſérable vie. Mais ſur tout préſervez nous du péché le plus grand de tous les maux.

*A l'*Agnus Dei.

AGneau de Dieu, qui avez bien voulu vous charger des péchés du monde, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon ſalut, ſauvez-moi. Divin & tout-puiſſant Médiateur, obtenez-moi la paix avec votre Père, avec moi-même & avec mon Prochain.

Au Domine non ſum dignus.

QUel avantage pour moi, Seigneur, ſi je pouvois en ce moment vous poſſéder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y expoſer mes beſoins, vous y témoigner mon amour, & participer aux graces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement; mais puiſque j'en ſuis très-indigne, ſuppléez, ô mon aimable Sauveur! à l'indiſpoſition de mon ame: une ſeule de vos paroles peut la guerir. Pardonnez-moi tous mes péchés, je les déteſte de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaiſent. Recevez, ô mon Dieu! le deſir ſincère que j'ai de munir à vous, & faites par votre grace, que je ſois en état de vous recevoir au plûtôt.

Aux dernieres Oraiſons.

VOous venez, ô mon Dieu! de vous immoler pour mon ſalut, je veux me ſacrifier pour votre gloire. Je ſuis votre victime, ne m'épargnez point. Je ſors purifié de vos ſaints Myſtères. Je fuirai avec horreur les moindres tâches du péché; je ſerai fidéle à votre Loi, & je ſuis réſolu de tout perdre & de tout ſouffrir plûtôt que de la violer.

A la Bénédiction.

BÉniſſez, ô mon Dieu! ces ſaintes réſolutions; béniſſez-nous tous par les mains de votre Miniſtre, & que les effets de votre Bénédiction demeurent éternellement ſur nous. Au nom du Père, & du Fils, & du Saint Eſprit. Ainſi-ſoit-il.

Au dernier Évangile.

VErbe Divin, Fils unique du Père, Lumière du monde, venue du Ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez point que je reſſemble aux Peuples infidéles, qui réfuſent de vous connoitre. Ne ſouffrez pas que je tom-

be dans l'aveuglement des Héretiques qui nient votre présence réelle dans le Sacrement de nos Autels, & dans l'endurcissement des Pécheurs qui vous abandonnent. Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond, & j'espére fermément que puisque vous êtes mon Dieu, &un Dieu qui s'est fait Homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les graces nécessaires pour me sanctifier & vous posséder éternellement; je vous le demande, Seigneur, par les mérites de la Victime pure & sans tâche qui vient de s'immoler dans le Sacrifice auguste auquel je viens d'assister. *Après la Messe.*

SEigneur, je vous remercie de la grace que vous m'avez faite, d'assister au Sacrifice de la Sainte Messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur; je vous demande pardon de toutes les fautes que j'y ai commises, par la dissipation & la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce Sacrifice, ô mon Dieu! me purifie pour le passé, & me fortifie pour l'avenir. Je vais *présentement avec confiance* aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grace que vous venez de me faire, & je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, aucune action, de ne former aucun desir, aucune pensée, qui me fasse perdre le fruit de la Messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose avec le secours de votre grace. Ainsi soit-il.

LA CONFESSION.

IL n'est rien de plus important que de recevoir, avec les dispositions nécessaires, le Sacrement de Pénitence, afin de ne pas trouver la mort dans cette source de la vie: instruisons-nous de tout ce qui est requis pour une bonne Confession, confessons-nous souvent, & autant qu'il se pourra au même Confesseur, jamais par routine & par habitude, mais toujours comme si c'étoit pour mourir incontinent après.

PRIERES POUR LA CONFESSION.

Invocation du Saint Esprit.

ESprit Saint, source de lumiere, daignez répandre un de vos rayons dans mon esprit, afin que je connoisse tous mes péchés; soyez dans mon cœur, afin que je les déteste

teste ; soyez dans ma bouche, afin que je les confesse. Faites-moi connoître, ô Dieu Saint ! & le mal que j'ai fait, & le bien que j'ai omis. Éclairez-moi enfin sur le nombre & la grandeur des iniquités que j'ai comises contre vos Commandemens, & ceux de votre Église, contre les devoirs particuliers de mon état, & les devoirs singuliers qui me regardent personnellement. Qu'aucun des péchés que j'ai fait, par pensées, par désirs, par paroles, par actions, & par omissions, contre vous, Seigneur, ou contre mon prochain, ou contre moi-même, n'échappe à ma mémoire, & que tous soient l'objet de ma douleur.

LA COMMUNION.

LA Communion est une des plus grandes actions de la Religion. De quelle importance n'est-il donc pas de la bien faire ? Communier indignement, c'est recevoir son Sauveur & son Dieu dans le malheureux état de péché mortel : trahison infame, sacrilége abominable, horrible profanation du Corps & du Sang adorable de Jésus-Christ, affreux Déicide que Dieu punit souvent de l'aveuglement de l'esprit, de l'endurcissement du cœur, de l'impénitence finale, d'une infinité d'afflictions, de misères, & de morts subites. La disposition essentielle pour communier dignement, c'est l'exemption de tout péché mortel, comme l'a défini le saint Concile de Trente : mais ne nous contentons pas de l'essentiel, préparons-nous par tous les grands sentimens que la Religion peut exciter, par tout ce que les vertus ont de plus parfait, par tout ce que la foi a de plus vif, par tout ce que l'amour a de plus tendre, par tout ce que la ferveur & la dévotion ont de plus animé.

PRIERES AVANT LA COMMUNION.

Acte de Foi.

MOn Seigneur Jésus-Christ, je crois fermément que vous êtes dans le Saint Sacrement de l'Autel, & que cette sainte Hostie contient véritablement & réellement votre Corps, votre Sang, votre Ame & votre Divinité. Vous êtes, ô mon aimable Sauveur ! dans l'Eucharistie digne de nos adorations, & le même qui êtes né d'une

Vierge, & mort pour moi sur la Croix. Je le crois, ô mon Dieu! parce que vous l'avez dit & revelé à votre Église; je suis même prêt à sceller de mon sang cette vérité. Je crois encore que vous voulez être ma nourriture, & que vous m'ordonnez de vous recevoir.

Acte d'Humilité.

SEigneur, je ne suis pas digne de la moindre de vos graces, je le suis encore bien moins du plus grand de vos bienfaits, qui est celui de vous recevoir. Qui suis-je, ô mon Sauveur! pour m'approcher de vous, & pour que vous entriez dans mon ame? Quelle alliance entre votre lumiere & mes ténébres, votre sainteté & ma corruption, votre grandeur & ma bassesse. Je reconnois, Seigneur, la distance infinie qui se trouve entre vous & moi; vous la connoissez encore mieux, & cependant vous m'invitez à vous recevoir. Si mon indignité me fait trembler, votre aimable invitation me rassure.

Acte de Contrition.

PUisque Dieu veut venir à moi je ne dois rien oublier pour rendre, autant qu'il se peut, mon ame une demeure digne de lui. Ah Seigneur! si, sans le sçavoir, j'étois encore coupable de quelque péché, je le déteste de tout mon cœur, parce qu'il vous déplaît, & que vous êtes infiniment bon. Je vous demande très-humblement pardon de toutes mes fautes. Quoique déjà lavé dans les Eaux salutaires du Sacrement de Pénitence, lavez-moi encore davantage, purifiez-moi des moindres soüilleures, détruisez en moi toute affection pour tout ce qui vous offense, donnez-moi un cœur nouveau qui ne cherche qu'à procurer votre gloire & qu'à vous témoigner son amour.

Acte d'Amour.

DIvin Jésus, vous ne venez dans les cœurs que pour les embraser de votre amour, comment puis-je prétendre à l'honneur de vous recevoir, moi qui, jusqu'à présent n'ai aimé que les créatures, le monde & ses vanités: ô Dieu de charité! qui avez répandu ce feu sacré sur la terre, allumez-le vous-même dans mon ame, embrasez-en mon cœur; que désormais il n'aime que vous, seul infiniment aimable, & seul digne d'être aimé.

Acte d'Espérance.

VOus venez dans moi, Sauveur des ames, que ne dois-je pas espérer? Je sçai quelle est votre bonté, je con-

mois votre puissance, j'ai tant de fois éprouvé votre amour, pourriez-vous me réfuser quelque chose tandis que vous vous donnez tout à moi; vous voyez mes foiblesses, vous connoissez mes misères. Appuyé sur la fidélité de vos promesses, j'espére que vous me donnerez les secours nécessaires pour mon salut; non, mon Dieu, je ne serai point trompé dans mon espérance.

Acte de Desir.

QUi me fera cette grace que mon Bien-aimé soit à moi & que je sois à lui; que je puisse lui ouvrir mon cœur, & l'y recevoir. Venez donc, mon Seigneur & mon Roi, ne tardez pas d'avantage, venez, que je m'unisse à vous, que rien ne soit plus capable de m'en séparer. Je soupire après vous, & mon ame vous desire avec une ardeur extréme jusqu'à ce qu'elle ait le bonheur de vous posséder.

PRIERES APRES LA COMMUNION.

Acte d'Admiration.

EXcès d'amour & de miséricorde! le Roi & Maître de l'Univers est descendu dans le cœur d'un misérable Serviteur. Le Dieu Saint, le Dieu immortel n'a pas eu horreur de venir dans une créature pécheresse & mortelle. Comment, Seigneur, avez-vous daigné du haut de votre thrône jeter les yeux sur mon néant, & venir dans moi qui me suis rendu si souvent digne de votre colère? Cieux, soyez saisis d'étonnement! & vous, mon ame, livrez-vous aux doux transports de la plus vive joye & de la plus tendre reconnoissance.

Acte de Remercîment.

QUelles actions de graces, ô mon Dieu! pourront égaler la faveur que vous me faites aujourd'hui? Non content de m'avoir aimé jusqu'à mourir pour moi, vous daignez encore venir en personne m'honorer de votre visite & vous donner à moi. O mon ame! glorifie le Seigneur ton Dieu: reconnois sa bonté, exalte sa magnificence, publie éternellement sa miséricorde.

Acte d'Amour.

J'Ai donc enfin le bonheur de vous posséder, ô Dieu d'amour! Quelle bonté! Que ne puis-je y répondre. Que ne suis-je tout cœur pour vous aimer autant que vous êtes aimable, & pour n'aimer que vous. Embrasez-moi, mon Dieu! brûlez, consumez mon cœur de votre amour, mon Bien-aimé est à moi. Jésus, l'aimable Jésus s'est don-

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

né à moi. Anges du Ciel, Mère de mon Dieu, Saints du Ciel & de la Terre, prêtés-moi vos cœurs, donnés-moi votre amour pour aimer Jésus autant qu'il mérite d'être aimé.

Acte d'Offrande.

VOus vous êtes donné tout à moi, ô mon Sauveur! je me donne à mon tour tout à vous. Recevez mon corps, mon ame, mon esprit, ma vie, mes actions; recevez-moi tout entier. Depuis long-temps vous me demandiez mon cœur, je vous le consacre dans ce moment & vous le donne pour toujours; changez-le, réformez-le, soyez-en seul le Maître, disposez-en selon votre bon plaisir, je ne veux dépendre que de vous, je ne veux plus servir que vous, je ne veux plus être qu'à vous.

Acte de Demande.

VOus connoissez mieux que moi, ô mon doux Sauveur! mes véritables besoins; vous êtes instruit de mes misères, vous voyez toutes mes playes, & vous seul pouvez y remédier. Étendez donc, Seigneur, votre main sur moi, dites une parole de salut, & mon ame sera guerie. Je ne vous demande pas, ô mon Dieu! ces biens périssables qui ne font qu'appauvrir mon ame & la souiller. Donnez-moi votre sainte grace, cette grace qui fait détester le péché, & qui porte à la pénitence; qui détache du siécle & des créatures. Je ne vous laisserai point aller, ô mon divin Sauveur! que vous ne m'ayez béni: pourriez-vous me réfuser quelque chose après vous être donné tout à moi?

Acte de Bon-propos.

QU'est-ce qui pourra désormais me séparer de vous, ô le plus tendre & le plus constant de tous les amis: je renonce de tout mon cœur à ce qui m'en avoit éloigné jusqu'ici, & je propose, avec le secours de votre grace, de ne plus retomber dans aucun péché qui puisse me ravir votre amour. Vous êtes au milieu de mon cœur, divin Jésus! c'est en votre présence que je forme ces résolutions, afin que vous les confirmiez, & que votre adorable Sacrement, que je viens de recevoir, en soit comme le sceau qu'il ne me soit jamais permis de violer. Confirmez donc, ô Dieu de bonté! le desir que j'ai d'être uniquement à vous, & de ne vivre plus que pour votre gloire.

FIN.

LITANIES
DE
LA SAINTE VIERGE.

KYRIE eleiſon,
Chriſte eleiſon,
Kyrie eleiſon,
Chriſte audi nos,
Chriſte exaudi nos,
Pater de Cœlis Deus, miſerere nobis.
Fili Redemptor mundi Deus, miſerere nobis.
Spiritus Sancte Deus, miſ.
Sancta Trinitas unus Deus, miſerere nobis.
Sancta Maria, ora pro nobis.
Sancta Dei Genitrix,
Sancta Virgo Virginum,
Mater Chriſti,
Mater divinæ gratiæ,
Mater Puriſſima;
Mater Caſtiſſima,
Mater inviolata,
Mater intemerata,
Mater Amabilis,
Mater Admirabilis,
Mater Creatoris,
Mater Salvatoris,
Virgo Prudentiſſima,
Virgo Veneranda,
Virgo Prædicanda,
Virgo Potens,
Virgo Clemens,
Virgo Fidelis,
Speculum juſtitiæ,
Sedes Sapientiæ,
Cauſa noſtræ lætitiæ,
Vas ſpirituale,
Vas honorabile,
Vas inſigne devotionis,
Roſa Myſtica,
Turris Davidica,
Turris eburnea,
Domus aurea,
Fœderis Arca,
Janua Cœli,
Stella matutina,
Salus Infirmorum,
Refugium Peccatorum,
Conſolatrix Afflictorum,
Auxilium Chriſtianorum,
Regina Angelorum,
Regina Patriarcharum,
Regina Prophetarum,
Regina Apoſtolorum,
Regina Martyrum,
Regina Confeſſorum,
Regina Virginum,
Regina Sanctorum omnium,
ora pro nobis.

Ora pro nobis.

Ora pro nobis.

Ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miſerere nobis.
Chriſte audi nos.
Chriſte exaudi nos.

℣. Ora pro nobis Sancta Dei genitrix.
℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

GRatiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde: ut qui Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per Passionem ejus & Crucem, ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIERE
POUR
LA REMISSION
DES PECHÉS.

MIserére meî, Deus: secundùm magnam misericórdiam tuam.

Et secundùm multitúdinem miseratiónum tuárum: dele iniquitátem meam.

Ampliùs lava me ab iniquitáte mea: & à peccato meo munda me.

Quóniam iniquitátem meam ego cognósco: & peccátum meum contra me est semper.

Tibi soli peccávi, & malum coram te feci: ut justificéris in sermónibus tuis, & vincas cùm judicáris.

Ecce enim in iniquitátibus conceptus sum: & in peccátis concépit me mater mea,

Ecce enim veritátem dilexisti: incerta & occulta sapiéntiæ tuæ manifestasti mihi.

Asperges me hyssópo, & mundábor: lavábis me, & super nivem dealbábor.

Auditui meo dabis gáudium & lætítiam: & exultábunt ossa humiliáta.

Averte fáciem tuam à peccátis meis: & omnes iniquitátes meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus : & spíritum rectum innova in viscéribus meis.

Ne projícias me à fácie tua : & Spíritum Sanctum tuum ne áuferas à me.

Redde mihi lætítiam salutáris tui : & Spíritu principáli confirma me.

Docébo iníquos vias tuas : & ímpii ad te convertentur.

Líbera me de sanguínibus, Deus, Deus salútis meæ : & exultábit lingua mea justítiam tuam.

Dómine, lábia mea apéries : & os meum annuntiábit laudem tuam.

Quóniam si voluísses sacrificium, dedíssem útique : holocaustis non delectáberis.

Sacrificium Deo spíritus contribulátus : cor contrítum & humiliátum, Deus, non despícies.

Bénignè fac, Dómine, in bona voluntáte tua Sion : ut ædificentur muri Jerúsalem.

Tunc acceptábis sacrificium justítiæ, oblatiónes & holocausta : tunc impónent super altáre tuum vítulos.

Gloria Patri, & Filio, & Spíritui Sancto.

Sicut erat in principio & nunc & semper, & in sæcula sæculorum. Amen.

℣. Dómine, non secundùm peccata nostra facias nobis.

℟. Neque secundùm iniquitates nostras retribuas nobis.

OREMUS.

DEus, qui culpâ offenderis, pœnitentiâ placaris : preces populi tui supplicantis propitius respice, & flagella tuæ iracundiæ, quæ pro peccatis nostris meremur, averte. Per Christum Dominum nostrum. Amen.

On chantera cecy Entre chaque 2 Verset du Pseaume. Miserere. &c.

Parce Domine. Parce populo tuo
Ne in æternum. Irascaris Nobis

℣. IHS. MÃ ~

BIBLIOTHÈQUE TOULOUSE UNIVERSITAIRE

TABLE.

Vn dieu vient ce faire entendre 3
Je viens a vous Seigneur instruisez moy 5.
Je vous salue. o mere de mon Dieu .... 5.
Mon doux jesus. Enfin voicy le tems .... 6.
Sous ce dehors obscur qui vous cache &. 6.
Sur cet Autel ..... 7.
Retenez vous la Clemence ..... 7.
Combien triste est mon Sort o. mortelle 9.
Vous qui Voyez couler mes larmes 11
Nous naissons. pour perdre le jour 12
Quel Spectacle se decouvre 15
Quel Spectacle a nos yeux se decouvre 17
Le mortel. vit le Seraphin 19
Tendre jeunesse 20
Le peril qui nous menasse 22
Toute dans la premiere Innocence 24
O mon Dieu que votre loy Sainte 26
Dieu Nen qu'Amour Et le fidelle 27
Affreux peché. Retire toy 29
tout nest que vanité 30
Ah. que le monde Est agreable 34
Bois charmant. tranquille Solitude . 36
Aux paisibles. Retraites 37

Sejour de la paix 40
Accourez peuple fidèle 42
Bénissés le Seigneur Suprême 44
Voicy Seigneur à vos pieds un perfide 46
O jour heureux pour moy 48
Divin Jesus ..... actes 50
Ceu votre Dieu ..... actes 52
A la Reine des Cieux offrons &c 55
Au Seigneur Dieu de vengence 57
Celébrons la victoire 58
O Croix, cher gage 61
La fuite, l'Esclavage 62
Le Dessein en est pris 64
Du Dieu de puissance 66
O Vous qu'un Dieu par une main 67

Les Cantiques notés
sont a pag. 69. Le feuillet
suivant

CAN

